

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - carte de soutien annuelle : 100 F

111

QUATRIÈME TRIMESTRE 1999

PRIX : 10 FRANCS

"BLANCHE" RÉSISTANTE DU MORBIHAN RANIME LA FLAMME A L'ARC DE TRIOMPHE



Dans notre numéro 110, nous avons évoqué le parcours courageux de Bernadette GUIDEDEC, née à Pluméliau, entrée dans la Résistance en Février 1944. Elle avait 20 an.

Agent de liaison, "Blanche" accomplit des missions dangereuses.

Notre ami Raymond Quilleré nous a fait parvenir des documents photographiques qu'il a ainsi légendés :

1944 - Des chemins creux du Morbihan à l'Avenue des Champs-Élysées

De Kervernen - Pluméliau à l'Arc de Triomphe en 1999.

Nous publions l'un des documents où l'on voit "Blanche", résistante du Morbihan, ranimer la flamme à l'Arc de Triomphe en compagnie du Général PORRET du 25^e R.I. et de M. le Maire de Bois-Colombes.

Notre amie a ensuite signée le livre d'or. Instants émouvants et inoubliables !

MORBIHAN

LE NOUVEAU BUREAU DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R.

Suite à la démission de son trésorier, le bureau départemental de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, réuni le 11 Octobre en session extraordinaire, s'est constitué ainsi :

Président d'Honneur :
Roger LE HYARIC.

Président :
Charles CARNAC.

Vice-Présidents :
Roger le BOULICAUT (Hennebont), Joseph VETEL (Gourin), Jean MABIC (Lorient), Fernand CARGOUET (Pontivy).

Secrétaire Général : René QUERE.

Secrétaire Adjoint : Jacques JARDELOT

Trésorier : Léon Moru

Trésorier-Adjoint : Armand GUEGAN

Membres : Célestin CHALME, Yves JEHANNO
Léon QUILLERE, Jules BINARD, Jean DUCHENE,
Maurice MAUGAIN, Ange Le GUENNEC, Joseph LE
TRECOLE, Pierre Le GARREC, Michel MORVAN, Marcel
RAOULT, Joseph Le DOUARON, Yves QUINIO, Roger
PERESSE, René LUNEL.

Commission de Contrôle :
Louis Le DU, Louis CALONNEC.

Porte-Drapeau Départemental :
Jean EVANNO (Lanester).

Suppléant : Etienne LE ROUX.

Membre Associé :
Robert DAVID : Président des Amis de la Résistance.



SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU"

Mme Albertine TRECANT : 100 F
Mme Maria LAURENT : 500 F
Mme Denise RIVALAN : 110 F
Mme Marie CROIZE, Alençon : 60 F
Pierre LEMOINE, Saint-Nazaire : 300 F
Alfred FOUILLEN, Larmor-Plage : 150 F
Joseph LE DOUARON, St-Tugdual : 300 F
E. LEROUX, Lanester : 100 F
Joseph PERESSE, Chatillon : 160 F
Yves EVENNOU : 60 F
Melle Mylène LE GANDION : 100F
Mathurin Le VOUEDEC : 50 F
Marcel LAMOUR : 50 F
Jean LAMOUR : 150 F
Louis GUIGUEN, Lorient : 350 F
Louis LE GUIDEDEC : 60 F
Guy LE CITOL : 60 F



AUDITION CONSEIL

Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup

Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3, bis rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 02 97 21 46 63

DATES A RETENIR AN 2000

Le 10 Mai à Lorient et Caudan, cérémonies commémoratives de la Libération de Lorient avec la participation de milliers de Résistants Bretons (55e anniversaire).

Le 4 Juin à Pontivy, congrès départemental de l'A.N.A.C.R. du Morbihan.

ADHERENTS ET AMIS PARTICIPEZ NOMBREUX aux Assemblées Générales de vos comités locaux... Chers présidents et secrétaires informez le président départemental et "Ami-Entends-Tu".

RENFORCEMENT DES AMIS DE LA RÉSISTANCE - ANACR

Le comité départemental des Amis de la Résistance A.N.A.C.R. du Morbihan a édité un bulletin en Novembre dernier.

Le président Robert David y rappelle les objectifs en fonction des décisions prises par la direction Nationale :

- La coordination et l'animation de l'activité des "amis".
- Les réflexions sur l'activité et les orientations.
- L'amélioration de la Communication.
- Le recrutement de nouveaux amis.

LES PROJETS POUR LE MORBIHAN :

Actions pour faire connaître le programme du C.N.R.

Constitution d'un fond documentaire (ouvrage sur la résistance, revues, articles inédits de résistants, cassettes vidéo)

Réflexion sur les moyens modernes de communications, notamment INTERNET.

Se faire connaître dans les collèges, les lycées, les universités, l'IUFM.

Organisation de soirées à thèmes.

NOS EFFECTIFS

Au plan national, 9500 "amis" ont réglé leur carte soit 530 cartes de plus qu'en 1998 à la même époque. Le Morbihan progresse également. A la même date (30.08.99) notre comité départemental comptait 150 amis contre 142 en 1998. La progression est particulièrement sensible au pays de Lorient mais on constate avec satisfaction, la création de nouveaux comités.

Un effort pour le recrutement est encore nécessaire par tous.

UN OBJECTIF POUR L'AN 2000 : 200 CARTES D'AMIS

En 1999, les Amis ont participé à la Journée Nationale de la Résistance le 27 mai à Pontivy. A la Commémoration du Centenaire de la Naissance de Jean Moulin à Langonnet. (Très belle exposition "Résistance en Morbihan" mise en valeur par le comité local animé par Hervé Méliarenne.

C'est acquis, notre comité départemental des "amis" représenté par son président, est membre actif du comité de liaison du concours national de la résistance et de la déportation pour le département du Morbihan.

FORUM DES ASSOCIATIONS

Les "amis" ont participé avec les camarades de l'ANACR à la tenue d'un stand pendant 2 jours à Lanester.

Il faut saisir ces opportunités que sont les forums pour le développement de notre association.

LES PROJETS A VENIR

ASSEMBLEE GÉNÉRALE DE L'A.N.A.C.R. DU PAYS DE LORIENT

Elle aura lieu à QUEVEN le dimanche 5 Mars 2000.

Il va de soi que les "amis" (88 actuellement au pays de Lorient) tiendront toute leur place à cette assemblée générale.

Les cartes d'amis seront en vente à l'entrée de la salle.

OCTOBRE 2000 A SAINT BRIEUC

Ce sera l'année du congrès national à Saint Brieuc. A la demande de nos camarades des "amis" des Cotes d'Armor, nous participerons à la préparation et au déroulement de ce grand moment qu'est le congrès national.

RAPPELS :

L'exposition "RESISTANCE EN MORBIHAN" du comité départemental des amis de la résistance ANACR est à la disposition des comités, des écoles, des associations etc... Faites savoir... La semaine précédant le 8 mai, elle sera à Ploëmeur avec le Souvenir Français. Les "amis" sont également à la disposition des comités locaux pour participer à leurs assemblées générales. Sur ces 2 points contacter Robert DAVID.

POUR LA JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE - LE 27 MAI

Suite au vœu exprimé par l'A.N.A.C.R., les conseils municipaux de Lorient et de Lanester ont adopté à l'unanimité le vœu suivant : sur proposition de M. Henri Scanvic et Jean-Claude Perron.

VOEU POUR DESIGNER LA JOURNEE DU 27 MAI COMME JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE

L'assemblée Générale de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants du Pays de Lorient (ANACR) lors de sa réunion du 7 mars à Larmor-Plage, a exprimé le vœu que notre municipalité puisse appuyer près des pouvoirs publics, leurs souhait que le 27 mai, jour anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance, devienne journée nationale de la Résistance.

Sans être un jour férié, ce temps fort permettrait,

qu'en plus des cérémonies, la Résistance soit évoquée dans tous les établissements scolaires. Cette initiative aurait pour objet d'entretenir le souvenir de toutes celles et ceux qui ont combattu contre la barbarie, souvent au péril de leur vie. Elle contribuerait au devoir de mémoire que l'on se doit d'avoir afin de préserver l'avenir des générations futures.

LE CONSEIL MUNICIPAL

Soutient cette association d'anciens combattants dans son initiative auprès des pouvoirs publics pour demander que le 27 mai devienne journée nationale de la Résistance.

M. Jean-Claude PERRON, Conseiller général du Morbihan est intervenu dans le même sens auprès de Mr Le Secrétaire d'Etat Aux Anciens Combattants, M. Jean Pierre Masseret.

FÉLICITATIONS A PAULINE !

Ancienne élève du Collège de Languidic, Melle Pauline BOUTIN, 18 ans, étudiante au lycée Fénélon de Toulon a participé au Concours National de la Résistance et de la Déportation 1999. Elle a obtenu un diplôme d'honneur. Pauline est la petite fille de Marie-Thé et d'Armand Guégan membres actifs de l'A.N.A.C.R. du Morbihan. Bravo Pauline !



Pauline et ses grands-parents heureux ...

A PROPOS DE LA BASE DES SOUS-MARINS SCANDALEUSES CONTRE-VÉRITÉS !

Dans une revue patronnée par le Conseil Général notre amie Renée GRENIER a relevé une "énormité" dans un court article consacré à la base des sous-marins de Kéroman. Après avoir évoqué la construction de la base, le journaliste écrit : "Cette base s'appelle base des sous-marins de l'ingénieur Gérard Stoskopf du génie maritime allemand, il fut fusillé par ses compatriotes, pour avoir pactisé avec les alliés".

Scandaleux ! L'ingénieur général Stoskopf était Français, grand patriote, qui, dès le début de l'occupation s'était mis au service des alliés qu' il renseignait sur tous les mouvements des sous-marins basés à Kéroman. Arrêté en 1944 par la Gestapo, il a été lâchement assassiné au Struthof sinistre camp de déportation.

ROHAN-BREHAN : CÉRÉMONIES DU SOUVENIR

La section de Rohan-Bréhan de l'ANACR participe au devoir de mémoire. Les cérémonies du souvenir organisées l'été dernier portent témoignage.

La journée du souvenir a débuté à Noyal-Pontivy. Les anciens combattants de la Résistance s'y sont rassemblés pour rendre hommage à plusieurs de leurs camarades : l'adjudant-chef Michel Coget, le sergent-chef Noël Coget, le sergent Pierre Baron, arrêtés les 6 et 7 mai 1944 et fusillés à la citadelle de Port-Louis en juin 1944, ainsi que 70 résistants torturés et mutilés par les troupes d'Occupation. Dans leur allocution, Annick Coget, Marcel Allain et Paul Savary ont également évoqué les résistants-déportés Joachim Le Strat et Mathurin le Mouel. La délégation s'est, ensuite, rendue à Loudéac. D'abord sur la stèle d'Emile Thomas, résistant arrêté et fusillé sur place, route de Pontivy ; puis, au monument consacré au sergent-chef Maurice Le Gouevic, tué au combat sur le Pont-Rouge, le 3 août 1944. Enfin, la mémoire de Georges Rolland, tué au combat sur le pont de Saint-Maudan le même jour, a également été honorée. Au monument aux morts de Saint-Maudan, les anciens combattants de la Résistance se sont souvenus du général Jean Hudo (commandant Jacky, commandant en second des FFI des Côtes-d'Armor). Décédé en 1993, il était natif de Saint-Maudan et, durant la guerre, ses parents abritèrent un maquis. Après le dépôt de gerbes par Mireille Berthier-Lamy, Annick Coget, Lucien Caro, Marcel Allain et Maurice Mougain, anciens combattants résistants, familles, amis et élus du secteur se sont recueillis au son de la sonnerie aux morts, du chant des "Partisans" puis de la "Marseillaise". La cérémonie s'est achevée au cimetière de la commune. Le lieutenant de gendarmerie Raymond Gloux (ancien du maquis de Saint-Marcel) y est enterré. Il fut fusillé après tortures au château de Josselin pendant l'été 1944.

LANESTER - L'A.N.A.C.R. PRÉSENTE AU FORUM DES ASSOCIATIONS

Des camarades de l'A.N.A.C.R. de Lanester et des Amis ont tenu un stand pendant deux jours à la Salle des Fêtes. Informations, discussions, et même recrutement étaient à l'ordre du jour sans oublier l'abonnement à notre revue.



*Armand GUÉGAN et Yves QUINIO
fidèles au rendez-vous de la mémoire ...*

11
Novembre

LA JEUNESSE AU RENDEZ-VOUS DU 81^e ANNIVERSAIRE

Dans toutes nos communes, les associations patriotiques regroupées au sein des Comités d'entente, ont célébré avec ferveur le 81^e anniversaire de l'Armistice du 11 Novembre 1918 en compagnie des élus locaux et représentants des corps constitués. Souvenir poignant, rappelant le sacrifice de tant d'hommes qui s'opposèrent à l'invasion d'une force qui, déjà, entrevoyait la suprématie germanique.

11 Novembre 1999, devant les monuments aux morts, l'assistance est plus nombreuse que les années passées et, élément encourageant, les écoliers et lycéens sont présents avec leurs professeurs et leurs parents. Cette présence nous a fait chaud au coeur ; elle témoigne d'un intérêt renouvelé de la jeunesse pour ces glorieuses et combien douloureuses pages de notre histoire.

11 Novembre 1918 victoire après 4 années d'une guerre meurtrière. 8 Mai 1945. Victoire sur la barbarie avec la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.

Sous l'occupation, cette date du 11 Novembre provoqua, malgré les interdictions de l'occupant et de Vichy, de nombreuses manifestations patriotiques.

Rappelons ici la plus importante en plein coeur de la capitale... **J.M.**

11 NOVEMBRE 1940 A PARIS ÉTUDIANTS ET LYCÉENS MANIFESTENT

Le 30 octobre, le bruit se répand selon lequel le professeur Paul Langevin a été arrêté et se trouve à la prison de la Santé. Le grand savant était, avant la guerre, avec Albert Bayet et Paul Rivet, à la tête des intellectuels antifascistes et du mouvement antimunichois. L'émotion que l'arrestation suscite chez de nombreux universitaires, et notamment chez les professeurs et étudiants trouve son écho place Saint-Michel. Claude Bellanger qui, en septembre a été reçu par Paul Langevin, rue Vauquelin, à l'école de Physique et de Chimie qu'il dirige, est aussitôt d'accord avec François de Lescure et Roger Morais. Un appel est rédigé, multigraphié le soir même :

ÉTUDIANTS ! Contre l'arrestation du Professeur Langevin, le premier de nos maîtres jeté en prison ! Contre la censure exercée sur nos livres ! Contre la présence de la "Gestapo" dans nos salles de cours ! Contre l'asservissement de l'Université française ! **LE 11 NOVEMBRE** organisez dans les Facultés et les Grandes Ecoles une manifestation du Souvenir !

Dans cette après-midi du 8 novembre ils se rassemblèrent devant le collège de France, refluant jusque dans la rue des Ecoles, malgré les forces de police et les patrouilles d'automitrailleuses allemandes. La première manifestation publique de résistance avait eu lieu. La radio de Londres avait demandé que ce jour-là soient fleuries la statue de Clémenceau et la tombe du Soldat Inconnu. Par précaution, le 9, les journaux avaient publié un communiqué de la préfecture de la police ainsi conçu : "Les administrations et

les entreprises travailleront le 11 novembre. Les cérémonies commémoratives n'auront pas lieu. Aucune démonstration publique ne sera tolérée". Le 8 novembre, un nouveau tract est établi et la distribution commence le 9 au matin :

ÉTUDIANTS DE FRANCE ! Le 11 Novembre est resté pour toi un jour de fête nationale. Malgré les ordres des occupants, il sera un jour de recueillement. Tu n'assistes à aucun cours. Tu iras honorer le Soldat Inconnu à 17 h 30. Le 11 novembre 1918 fut le jour d'une grande victoire, le 11 novembre 1940 sera le signal d'une plus grande encore ! Tous les étudiants sont solidaires pour que vive la France ! Recopie ces lignes et diffuse-les !

On assiste, ce lundi 11 novembre, à deux manifestations. Depuis le matin, des bouquets, des gerbes sont déposées aux pieds de Clémenceau et devant l'Arc de Triomphe par des Parisiens silencieux et recueillis, comme Londres l' a demandé. Et puis, en fin d'après-midi c'est le déferlement des jeunes vers l'Etoile. A 15 heures, précédé d'un drapeau tricolore et d'une croix de Lorraine haute de deux mètres, le cortège des lycéens se forme donc et remonte tout le long de l'avenue Victor-Hugo. Il débouche peu avant 16 heures sur la place de l'Etoile déserte. Le service d'ordre se précipite. Des cris fusent : "Vive la France ! A bas Pétain ! A bas Hitler !". Les Allemands au début ne réagissent pas mais des soldats, l'arme au poing, se précipitent. Des mitrailleuses sont mises en batterie sur la chaussée. Des sides-cars foncent en zig-zag sur les trottoirs. Les policiers français, de leur côté, entassent les manifestants dans leurs voitures. Des coups de feu claquent. A coups de crosse, les abords de l' Etoile sont dégagés. Les étudiants sont poursuivis par les Allemands. Ceux-ci, déployés en tirailleurs, lancent des grenades et tirent au fusil mitrailleur. A 19 heures, les Champs-Élysées sont "nettoyés", la manifestation a duré plus de deux heures, plusieurs milliers d'étudiants et de lycéens y ont participé. Trois semaines à un mois de détention soldèrent, pour cent cinquante jeunes environ, le sursaut patriotique des étudiants et des lycéens de Paris. La Sorbonne fut fermée jusqu'à la fin décembre. Le recteur Roussy et le secrétaire général de l'Université, Maurice Guyot, furent relevés de leurs fonctions. La Résistance venait de présenter l' une de ses facettes. Ce fut la première manifestation de masse contre l'occupant.

MES QUATRE ÉVASIONS

Récit de Guy LE CITOL - S.A.S.

Les Résistants des Forces Françaises de l'Intérieur, les Forces Françaises Libres, armée de terre, de mer et de l'air, qui ont vaillamment combattu dans les maquis et sur tous les fronts ont grandement contribué à la victoire contre les hordes nazies.

Ces patriotes français ont ainsi permis à notre pays d'être représenté, à part entière, dans les grands rendez-vous internationaux qui ont suivi la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie et de disposer d'un siège au Conseil de sécurité de l'O.N.U. aux côtés des U.S.A., de l'U.R.S.S., de l'Angleterre et de la Chine.

Voici la suite du récit de Guy LE CITOL S.A.S. du 2e R.C.P. Dans la première partie publiée dans notre numéro 110, Guy et son frère s'embarquent sur un canot de 4m50 de nuit dans le port de Morlaix ; direction l'Angleterre !

Nous quittons la côte à 0 H 30 le 21 juin 1943. Au lever du jour on ne voit plus les côtes françaises. Nous avons godillé toute la journée car le vent est tombé, en se relayant toutes les trente minutes. A la fin de la journée nous avons les mains en sang et pleines d'ampoules. Nous n'avons rien à boire. Le lendemain nous continuons à godiller et nous avons de plus en plus soif. Je n'en peux plus et j'essaie de boire de l'eau salée. Heureusement mon frère m'en empêche. De temps en temps l'aiguille de la boussole saute et nous devons la remettre sur son pivot. C'est une vieille boussole qui date de la guerre 1914-1918.

Dans l'après-midi nous entendons des avions. C'est un groupe de chasseurs de sous-marins qui passe loin sur notre droite. Environ une heure plus tard un autre groupe de 8 avions arrive juste derrière nous et ils commencent à tourner autour de nous. Deux restent, et trente minutes après deux autres viennent les remplacer. Bien sûr nous agissons bien fort notre drapeau.

Au bout d'un moment un avion pique sur nous et lâche une bombe fumigène. Et 15 minutes après, deux vedettes rapides sont là. Nous sommes environ à 50 km des côtes anglaises. Nous embarquons sur la première vedette, je remercie nos sauveurs et je cours au premier lavabo. J'ai beau tourner le robinet rien ne coule. Un Anglais qui m'a suivi me donne un quart et avec son pied appuie sur la manette sous le lavabo. C'est un robinet spécial pour ne pas gaspiller l'eau. Je bois un grand quart d'un trait mais l'Anglais m'empêche d'en boire un autre tout de suite.

Nous arrivons dans le petit port de Salcombe près de Plymouth. Là nous sommes fouillés. Ensuite on nous enferme dans une pièce. Environ une heure après on vient nous chercher pour nous donner un repas. Nous sommes sur une terrasse qui surplombe la mer. Un officier dîne avec nous, il est très gentil et parle bien le français, près de la terrasse deux Anglais fouillent le canot. Une 1/2 heure plus tard le canot était coulé. Ils avaient dû enlever un morceau d'étoupe.

Le lendemain deux hommes viennent nous chercher pour nous convoyer à Londres. On nous enferme dans un camp pour être interrogés pendant près d'un mois. Le camp se nommait Patriotik Scoul. Une fois sortis, nous nous sommes engagés dans les parachutistes le 19 juillet 1943 et affectés à Camberley au 2ème R.C.P 1ère Compagnie.

Après un an d'entraînement dans diverses régions d'Angleterre et

d'Ecosse, nous sommes parachutés en France sur la Bretagne. Les aviateurs trompés par des lumières ont cru nous larguer à St Marcel. En fait nous atterrissons le 13 juin 1944 à 2 heures environ au Roc Saint-André. Nous nous sommes regroupés dans un chemin creux. Au petit matin un commis de ferme passe et nous l'interpellons pour lui demander où nous sommes. Nous sommes tombés à 12 km de St-Marcel. Le commis va jusqu'à la ferme la plus proche, celle de Madame Lalie, dont le mari est prisonnier en Allemagne. Elles est d'accord pour nous cacher dans son grenier. La Résistance viendra nous chercher à 23 heures avec un camion. À 20 heures les Allemands sont signalés. Madame Lalie a juste le temps de fuir avec sa fille. La ferme est encerclée. Nous engageons le combat. Nous sommes 8 dans le grenier, les copains jettent des grenades par les fenêtres dans la cour. Deux de nos grenades explosent dans le grenier faisant 3 blessés les sergents Ruard et Dongradi ainsi que mon frère qui a un éclat dans la cuisse. Il arrivera à l'extraire en se servant d'un vieux clou, dans la prison de Laval.

Après l'explosion des grenades dans le grenier, on peut à peine respirer avec la poussière de foin. Je descends au rez-de-chaussée et me trouve nez à nez avec un Allemand dans le couloir. J'ai plus de réflexe que lui et l'abats. Je vais jusque la porte de sortie de la ferme. Sur la gauche il y a un petit hangar pour une charrette et du matériel. Je remarque qu'il y a un Allemand derrière la charrette. Je finis mon chargeur et le vide en rafale, plus rien ne bouge. Je remonte dans le grenier. -Le lieutenant Richard donne l'ordre de détruire les postes de radio, après avoir lâché nos deux pigeons avec des messages. Puis nous nous rendons faute de munitions. Alors je vois l'Allemand sortir du hangar : il a un bras en pendant, l'os a dû éclater. L'officier allemand nous fait mettre en ligne, les bras en l'air. Puis il me demande combien reste-il d'hommes à l'intérieur Je lui réponds qu'il n'y a plus personne. A ce moment là un Allemand trouve Billon caché dans une pièce. L'officier me regarde en armant son revolver, et au moment où il va tirer, mon frère René fait un pas en avant et dit : "Ne tirez pas c'est mon frère". L'officier nous dévisage un moment et dit "ah c'est votre frère" et il rengaine son revolver. Après cela les Allemands pillent la ferme et la brûlent.

Ensuite nous sommes dirigés vers Pontivy. Interrogatoires à Josselin, puis Laval et Le Mans et de là Chartres où nous restons 15 jours. Nous quittons Chartres le 29 juin 1944 à destination de l'Allemagne. Dans le bus parisien qui nous amène à la gare nous avons trouvé un gros tournevis qui nous a servi à faire sauter les cavaliers qui fixaient les barbelés de la fenêtre du wagon.

Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, je réussis à sortir par l'ouverture dégagée et je m'agrippe au rail du bord du toit. J'avance afin d'ouvrir le cadenas de la porte. Mais c'est un cadenas à vis et le tournevis est trop large. Je tape trois coups comme convenu, ceci au cas où je ne pourrais pas ouvrir le cadenas. Nous longeons la Meuse. Il fait clair de lune, je m'aperçois que nous allons passer sur un pont. Je saute et je tombe dans de la broussaille. Je ne bouge pas, j'attends que le train soit passé. La première chose que je fais est de sortir une petite boussole de la doublure de mon béret, et je me dirige vers l'ouest. J'arrive dans un village où j'entends de l'eau couler. Je me dirige vers cette douce musique et je bois à satiété. Cela fait 24 heures que nous n'avons rien bu.

(à suivre)



Compagnie LARAL

“LA MARSEILLAISE” sauvée par deux courageux patriotes :

En ce mois de Juillet 1944, la Compagnie (La MARSEILLAISE) du 5ème Bataillon F.F.I. Capitaine Albert, (Jean Le Dinahet) est stationnée, au village du Sarhouët, en Pluméliau, cette compagnie est célèbre et intrépide entre toutes, peut-être à cause de son nom.

Le Capitaine Albert, très aimé de ses hommes, est à cheval sur les principes de la discipline, malgré cela, le camp est repéré.

Un jour, un chauffeur de car, Russe d'origine, discutait dans un café de Baud, avec des Russes Blancs de l'Armée Vlasov, (ceux-ci étaient stationnés dans cette ville), puis dans la conversation, l'un des soldats dit au chauffeur, Nicolas : "Demain nous allons attaquer des terroristes". "Ah, où ça donc?", demande Nicolas. "Un village qui s'appelle Sarhouët, sur la commune de Pluméliau".

Là-dessus, Nicolas, le chauffeur de car de la maison Duparc de Lorient, remet la tourné pour en savoir davantage, car les soldats avaient déjà un petit coup dans le nez, puis ils se quittent. Comme il avait encore quelque temps devant lui avant le couvre-feu, Nicolas va voir un ami, Marcel Le Franc, et lui explique l'affaire. Il faut vite prévenir les camarades du maquis, demain ce sera trop tard. Marcel avec un copain, Joachim Collias, à vélo, vont prévenir le Capitaine Albert de ce qui se tramait contre sa compagnie à l'Etat Major Allemand.

Nos deux amis rentrèrent chez eux comme ils le purent, après le couvre-feu, au risque d'être arrêtés. Le Capitaine Albert fait décamper sa Compagnie en pleine nuit avec armes et ravitaillement. 5 heures du matin, le village du Sarhouët est encerclé par les troupes allemandes, comme à Kervemen quelques jours plus tôt, rien ne bouge ; les soldats entrent dans le village, trouvent les habitants au lit, mais pas trace de résistants, les allemands s'en retournent bredouilles, il s'en est fallu de peu ; grâce à trois gars courageux, un massacre a été évité.

NÉCROLOGIE

PENQUESTEN : Albert BLAYO

Notre ami Albert, né à Languidic, vient de nous quitter à l'âge de 78 ans. Ardent patriote, réfractaire au S.T.O. dès Janvier 1943, Albert entre dans la clandestinité. Il rejoint le maquis à Saint-Marcel et intègre le 2ème Bataillon F.F.I. (Le Garrec). Après l'attaque du camp, le bataillon Hervé l'accueille à Botségalo en Colpo. Nouvelle attaque des forces allemandes. La compagnie rejoint le Trélécan (Pluvigner). Le 14 Juillet 1944, une patrouille allemande est faite prisonnière à Malachappe. Le 24, un groupe composé de P. Lemoine, A. Guégan et Parisse échappent de justesse à une embuscade. Le 4 Août, départ en voiture pour la Libération de Vannes, effectuée le 5 Août. Puis c'est le Front de La Vilaine jusqu'à la reddition des forces allemandes. Albert était titulaire de la Croix du Combattant, de la C.V.R., de la médaille des réfractaires.



PONTIVY : Alphonse LUCAS

Adhérent de l'A.N.A.C.R., section de Pontivy, depuis de nombreuses années, Alphonse Pierre Lucas nous a quitté le 17 Novembre. Une nombreuse assistance était venue lui rendre hommage lors de ses obsèques à l'Eglise de Pontivy le 19 Novembre. Réfractaire au STO, Alphonse a servi dans les rangs des Forces Françaises de l'Intérieur au 3ème Bataillon

A.S. en Savoie, à partir du 1er Janvier 1944. En Octobre, volontaire pour la durée de la guerre, il est affecté au 7ème Bataillon de Chasseurs Alpains. Démobilisé le 2 Novembre 1945. Alphonse était titulaire de la Carte C.V.R. et de la Carte de Combattant. Le Comité de Pontivy a perdu un excellent ami très estimé de tous les adhérents.



L'ANACR. présente ses sincères condoléances aux familles de nos camarades

PAPON, ENFIN EN PRISON !

Depuis sa création, l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), qui rassemble aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de femmes et d'hommes issus de tous les mouvements et organisations de la Résistance intérieure ainsi que de la France Libre, n'a cessé de lutter pour que ceux qui se sont mis au service de l'occupant, qui ont participé à la répression contre les résistants, qui ont apporté leur aide aux déportations de Juifs et de Tziganes, rendent compte de leurs actes devant la justice de notre pays. Par respect à l'égard des victimes et de leurs familles, pour que la vérité sur ces années dramatiques soit connue de tous, en particulier des jeunes générations. L'A.N.A.C.R., qui a regretté les attermolements et manoeuvres dilatoires qui ont permis à tant de collaborateurs d'échapper à la justice, s'est, en dehors de tout esprit de vengeance, portée partie-civile dans les bien tardifs procès de Touvier et Papon, lors desquels leur culpabilité a été établie ; culpabilité sanctionnée pour Papon par sa condamnation à 10 ans de détention, et que confirme de manière éclatante sa fuite ...

En exprimant son indignation devant le traitement exceptionnel qui a permis à Papon de se soustraire à la justice, l'A.N.A.C.R. exprime sa satisfaction de voir Papon enfin emprisonné. La Légion d'Honneur qui lui avait été décernée lorsqu'il était Préfet de Police de Paris, lui a été retirée. Enfin !

LETTRE D'UN ABONNÉ DE LA DRÔME

Notre ami et fidèle abonné Roger Le Duigo, ancien combattant de la Résistance en Bretagne, aujourd'hui âgé de 76 ans, s'est installé à Saint-Marcel Les Valence, dans la Drôme. Il nous a adressé cette lettre encourageante : "Je suis un abonné de votre journal "AMI ENTENDS-TU" très heureux de revivre dans l'esprit de la Résistance par vos articles, qui parfois commentent certains faits que j'ai vécu à cette époque héroïque. Il est indéniable qu'il faille conserver le souvenir de ces braves gens dont certains ont été mes camarades de combat, pour leur mémoire, pour les sacrifices qu'ils ont consenti. Merci à vous, tout simplement de vouloir coordonner et de nous rapporter cette mémoire d'une époque révolue qui malheureusement s'est encore affirmée tout dernièrement en Yougoslavie. Soyons donc tous vigilants et continuez votre oeuvre du souvenir qui ne manque pas de me "réchauffer" le coeur.

En reconnaissance à toute cette oeuvre difficile à réaliser en articles authentiques de l'époque, par suite du décès de bien des auteurs durant cette période, je vous joins ce chèque de 300Fr, qui paiera mon abonnement, le reste servira à la rédaction de l'ouvrage".

Roger LE DUIGO

Ancien officier d'aviation - Ancien professeur technique
Ancien Combattant de la Résistance.

A.N.A.C.R. - PAYS DE LORIENT : 5 MARS 2000 à QUÉVEN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Cet important rendez-vous de la Résistance se tiendra dans la salle du 3ème âge rue de Gestel à Quéven.

Après la cérémonie au Monument aux Morts, vin d'honneur salle des mariages à la Mairie. Un repas en commun est prévu. Inscriptions à partir du mois de Février. Service de car assuré.

NOS CAMARADES DISPARUS

LANGONNET : Jean NENEZ

Né le 12 Octobre 1920, notre ami est décédé le 5 Août 1999. Fidèle adhérent, il était très attaché aux valeurs et à l'esprit de la résistance. Engagé volontaire le 1er Juin 1944 au 5ème Bataillon F.F.I. (Bataillon Le Coutaller). Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 14 Septembre 1944, et rendu à la vie civile le 27 Novembre 1945 (en fin de contrat), a participé aux parachutages : de Kerusten en Ploerdut - de Keraudrenie-Kermain, saint-germain et Lopriac en Langonnet - Le Dréors et Bonnevel en Priziac a participé à la libération de Paimpol le 15 Août 1944. A compter du 1er 9.44 avec sa formation devenue le 10ème Bataillon-Rangers, il a été affecté à l'encercllement de Lorient dans les secteurs de Ste-Hélène, Nostang et Kervignac jusqu'à la reddition des troupes ennemies le 10 Mai 1945. Avec la 19ème D.I. a été transféré dans le secteur de Châteauroux.



Jean Marie LE LIDEC

Né le 6 Mai 1923, notre ami est décédé le 11 Juin 1999. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 27 Septembre 1944, avec le 10ème Bataillon F.F.I., sous les ordres de commandant LE COUTALLER a participé à l'encercllement de Lorient dans le secteur de Nostang et Kervignac jusqu'au 10 Mai 1945. Affecté au 118ème R.I., 4e compagnie a été renvoyé dans ses foyers le 31 Janvier 1946.



PLOUAY : Julien LE STANG

Notre ami Julien LE STANG, membre de L'ANACR de Plouay et ancien combattant de 39.45, nous a quitté le 02 Septembre 1999 à l'âge de 75 ans.

A peine âgé de 20 ans, Julien devient maquisard, résistant de la première heure dans les F.T.P. Son nom de maquis sera "Rocambole".

Sa plus grande action se situe à Quistinic, le 24 Juillet 1944. Dans un bois de 5 ha, se situant plus haut que le château de la Villeneuve Jacquelote, une infirmerie, dirigée par un jeune médecin surnommé Rascasse, fut aménagée par le maquis dans une petite église appelée aujourd'hui chapelle du cloître, l'attaque allemande fut soudaine et meurtrière.



LANGUIDIC : JO LE STRAT

Jo LE STRAT vient de nous quitter à l'âge de 71 ans. Né à Lanester, il épousa Simone Thomas cousine du Docteur Thomas et devient Languidicien. Jo était un ami Fidèle de l'ANACR, depuis la création des amis. Très dynamique, Jo était président du comité d'entente des anciens combattants et président de L.U.N.C.-AFN de Languidic, ancien combattant d'Indochine et d'Algérie. Très actif, il a été aussi président du comité des fêtes de Languidic ainsi que dans divers associations, beaucoup regretterons la disparition de Jo. Seize drapeaux rendaient les honneurs à ses obsèques.



BAUD : Joachim COLLIAS

Les anciens de 2ème bataillon F.F.I., 5e compagnie ont perdu un de leurs camarades, Joachim COLLIAS.

Ses obsèques ont été célébrées à l'église Notre Dame de la Clarté à Baud en présence d'une nombreuse assistance.

Nous évoquons par ailleurs la courageuse mission accomplie par Joachim qui a permis à la compagnie "La Marseillaise" d'échapper à l'encercllement.

**AUX FAMILLES DE NOS CAMARADES DISPARUS
NOUS PRÉSENTONS NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES**

PONTIVY : Jo GUILLAUME

L' HOMMAGE DE SON AMI L'ABBE MARCEL RIVALLAIN

" Rendre un dernier hommage à Jo GUILLAUME. C'est tout d'abord dire aux siens à ses proches, combien nous partageons leur peine et leur souffrance au moment de la séparation. Tout départ laisse un vide, et parfois un grand vide.

C'est un pontivyen qui s'en est allé, un fils du pays qui n'a eu que le pont de l'hôpital à traverser pour passer de la place Bisson de son enfance et de sa jeunesse, à Tréleau où il a exercé son métier de coiffeur. Nous qui avons fréquenté son salon pendant des dizaines d'années nous pouvons témoigner de l'importance de ce lieu et de son occupant, lieu de rencontre, d'échange de nouvelles, ou se partageaient les bonnes nouvelles. Mais aussi les moins bonnes. C'est pour beaucoup un lieu de passage obligé. Quand Jo a cessé son activité professionnelle, beaucoup ont dit qu'il manquait désormais quelque chose à Tréleau. Que de paroles échangées, de silences aussi parfois, en attendant son tour sur la banquette.

Les grandes orientations de la vie de Jo Guillaume prenaient leur source dans l'expérience de la résistance à l'occupant nazi pendant la deuxième guerre mondiale. Très vite Jo rejoindra ses camarades résistants. Il n'était pas très bavard en public sur cette expérience, il ne cherchait pas à s'étaler, mais ils est toujours resté Fidèle à l'idéal qu'il avait puisé dans ce combat pour la dignité et la liberté, et jusqu'au bout il a été un des animateurs de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, présent aux réunions de l'Association, et toujours là pour témoigner par sa présence dans les célébrations du Souvenir.

C'est dans la continuité de cet engagement qu'il s'engagera sur le terrain politique avec une conviction qui coexistait avec une grande tolérance. Beaucoup peuvent en témoigner. Il y avait chez Jo une cordialité et souvent un humour qui mettaient à l'aise, même s'il savait affirmer ses opinions.

Pontivyen, Jo a tenu une grande place dans la vie associative de pontivy. Il a été longtemps le secrétaire du Véloce Club Pontivyen. Beaucoup savaient comment, il était au service des jeunes et du sport, dans ce club qui était l'un des premiers clubs amateurs de France. Il a vu naître des champions, mais il attachait autant d'importance à ces jeunes dont le nom n'a pas connu la gloire.

L'autre domaine associatif auquel il a apporté beaucoup, c'est le comité des Fêtes de Pontivy. Et dans ces activités il n'était pas là pour la galerie. Il était présent et actif à un point tel qu'à quelques occasions c'est lui que l'on est venu chercher pour assurer la présidence au moment où il était difficile de trouver un volontaire. Et il reprenait le collier pour assurer la continuité.

Et il faudrait encore rappeler les fou-rires que l'on pouvait avoir en l'entendant raconter les multiples anecdotes qu'il avait emmagasinées autour des fameuses fêtes de Tréleau dans les années d'après-guerre.

Rappeler tout cela, c'est évoquer le souvenir de quelqu'un qui aura été présent à son temps et à sa ville. J'en reste à l'évocation de l'homme public qu'il fut sans rien dire de ce qu'il fut pour les siens, pour ses proches, pour ses fidèles amis.

Cette évocation n'est certes pas complète, et beaucoup auraient bien d'autre chose à dire pour que le portrait soit juste et complet. Chacun gardera ses propres souvenirs ceux que l'on échange, peut-être d'autres souvenirs plus intimes. Ces souvenirs prolongent la présence de Jo parmi nous.

C'est avec toute cette vie commune, cette vie aussi pour les autres, que nous saluons aujourd'hui la mémoire de Jo Guillaume. C'est avec regret que nous lui disons Adieu, et ce n'est pas manquer de respect à la mémoire que dire que dans cet Adieu, chacun pourra mettre ce que lui dicte ses propres convictions.

Abbé Marcel RIVALLAIN.

LORIENT : Emile PHILIPPE

Fidèle adhérent de l'ANACR, né le 30 avril 1922, à Lignol, est décédé à Lorient le 15 novembre 1999, à l'âge de 77 ans, "retraité de la Ville de Lorient".

Il a participé à la Résistance dans la région de Lignol-Ploërdut et notamment aux parachutages de Keruisten au sein de la 1ère compagnie du 10e Bataillon F.F.I. "Libé Nord".

Il était titulaire des croix du Combattant Volontaire de la Résistance et carte de Réfractaire.



CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2000

L'univers concentrationnaire dans le système nazi

Le journal de la Résistance FRANCE d'abord a publié dans son numéro du mois d'octobre, la proposition initiale de libellé du thème du concours National de la Résistance et de la déportation 2000 concernant le système répressif et concentrationnaire nazi. Voici le texte définitif retenu par le ministre de l'Education Nationale.

L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE DANS LES SYSTEME NAZI

Les camps de concentration et les camps d'extermination firent partie intégrante du système totalitaire nazi. Quelles furent les causes, le fonctionnement et les conséquences de ce phénomène concentrationnaire ?

Témoignage de Jeannine GUILLEMONT

NÉE MEYER DE PLOUHARNEL:

“13 membres de ma famille ont péri dans les chambres à gaz”

Madame Jeannine GUILLEMONT, née Meyer, domiciliée à Plouharnel dans le Morbihan, apporte son témoignage à “AMI-ENTENDS-TU”, une contribution au devoir de mémoire, terriblement poignante.

“Avant l'arrestation, étant de religion juive, nous étions obligés de porter l'étoile jaune sur nos vêtements.

Le 1er Mars 1944, deux allemands sont venus nous arrêter, mes parents, mes deux soeurs de 20 ans et 16 ans, et moi-même 19 ans. Incarcérées à la prison de Nancy.

Nous sommes nés dans cette ville et habitons un appartement dans un immeuble que mes parents avaient fait construire.

Ce même jour (1er Mars) nous étions embarquées avec d'autres personnes, pour la même raison, en autocar, direction la prison d'Ecrouves près de Toul. Durée du séjour 15 jours. Ensuite départ pour Drancy le 15 Avril et en-Wagon plombé pour Auschwitz.

A la descente des wagons, hurlement des S.S., chiens policiers, séparation hommes et femmes. Je n'ai plus revu mon père.

Les camions attendaient leur chargement humain. Pour ceux qui étaient fatigués, nous avons su par la suite qu'ils étaient dirigés directement vers les chambres à gaz.

Nous avons été parquées dans une grande salle à même la terre ; sans nourriture et sans boire jusqu'au lendemain, où nous avons été dépouillées de tout ce que nous avions sur nous, puis nos cheveux sont tondus et ensuite tatouage sur le bras gauche N°78724.

Au début nous étions toutes les quatre dans le même blok (mère et 3 filles). Lever à 4 heures, appel, puis travaux de terrassement ; plus de 12h, d'un travail épuisant. Les rappels se prolongeant tard dans la nuit sous la pluie, la neige, le froid sans rien sur le dos qu'une robe de coton. Nous étions des esclaves. Les disparus étaient aussitôt remplacés. Le crématoire marchait

à plein et la fumée épaisse envahissait le camp.

Après l'appel du soir j'allais voir ma mère qui avait changé de “blok”. Je me faufilais après l'appel pour la rejoindre. Elle est décédée au bout de 5 mois. Ma soeur aînée a été séparée également de nous et je suis restée avec ma jeune soeur de 16 ans. Nous avons souffert du manque d'hygiène, de la faim (soupe liquide avec quelques morceaux de rutabagas et de choux, une tranche de pain noir le soir avec un petit bout de margarine) Le froid moins 30° en Haute-Silésie, la chaleur l'été... furonculose, dysenterie, typhus, ravageaient les rangs des détenus.

Janvier 45 avance des troupes Russes, alors commence la longue marche en haute Silésie dans le froid, la neige. En wagons à bestiaux découverts nous sommes arrivés à Bergen-Belsen. Toujours les longs appels. La faim, la maladie...etc nous voyons passer les chars remplis de cadavres.

Avril 1945. Les allemands sont partis en catastrophe ils n'ont pas eu le temps de nous donner le pain empoisonné qui nous était destiné.

Puis les Anglais sont arrivés.

Nous sommes restés trois jours sans boire ni manger avant l'arrivée de nos libérateurs. Ma jeune soeur était au plus mal. Elle a été transportée par avion sanitaire à l'hôpital de la Salpêtrière où elle est décédée deux mois après.

Quant à moi, j'ai fait un séjour à l'hôpital Laennec à Paris puis envoyée en sanatorium pendant une année. A mon retour je pesais 30Kg et souffrais également des pieds superficiellement gelés.

13 Membres de ma famille ont péri dans les chambres à gaz. Je suis la seule rescapée.

A mon arrivée à Nancy la maison de mes parents était occupée. Je n'ai rien récupéré.

P.S. - Je vous signale aussi que dans le même convoi se trouvaient Simone WEILL et Anne FRANCK.

L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE

Plusieurs millions de personnes, hommes, femmes, enfants, sont morts dans les camps de la mort nazis. Buchenwald, Dachau, Mattahausen, Auschwitz, Oranienburg, Sachsenhausen, Ravensburg et combien d'autres sinistres lieux ont vu mourir nos frères. Les premiers déportés furent des démocrates allemands opposants à la politique criminelle de Hitler. Six millions de Juifs ont péri de famine, sous les coups et surtout dans les fours crématoires ou les chambres à gaz. Les Tsiganes ont subi le même sort puis ce furent les résistants de toute l'Europe...

Le 25 Avril de chaque année, nous célébrons la journée nationale de la Déportation. Hommage solennel rendu aux martyrs mais aussi journée de la mémoire et de l'action contre les falsificateurs et négationnistes de l'histoire.

Les collégiens et lycéens qui participeront en 2000 au concours national de la Résistance et de la Déportation, dont le thème est précisément l'univers concentrationnaire, apporteront leur contribution à l'indispensable devoir de mémoire. Grâce à ces jeunes filles et à ces jeunes garçons, la flamme de la Résistance ne s'éteindra pas.

Jean MABIC.

DÉPORTÉ A AUSCHWITZ RAYMOND PÈRE DE 4 ENFANTS RÉSISTANT DE LA PREMIÈRE HEURE N'EST PAS REVENU

Raymond Hervé né en 1908, est employé au Gaz de France à Lorient lorsque la guerre est déclarée. Père de 4 enfants, il n'est pas mobilisé. Survient la débâcle, l'occupation ...

Dès 1940, Raymond, membre du Parti Communiste, s'active avec les premiers résistants. Distribution de tracts, sabotages...

Il adhère au Front National de Libération de la France dès sa création.

En 1941, le 12 Août, arrêté par les allemands sur le cours de Chazelles, il est interné à Chateaubriand. Libéré fin septembre, l'ardent patriote ne reste pas longtemps dans sa famille. Fin octobre 1941, des gendarmes français l'embarquent sans ménagement sous les yeux de son épouse et de ses enfants.

Emprisonné à Lorient, Raymond sera jugé à Vannes par un conseil de guerre allemand qui le condamnera à 5 mois de prison, purgés à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Son long calvaire ne fait que commencer, car au lieu d'être libéré au bout des 5 mois de détention il est transféré à Compiègne, antichambre des camps de la mort. Du 4 au 5 Juillet 1942 c'est l'attente insupportable...

Le 6 Juillet un convoi de résistants, dont 50 Juifs, prend la direction de l'Allemagne... Raymond est du nombre... Entassés dans les Wagons à bestiaux...

Arrivés à Auschwitz, les déportés passent sous l'inscription "Arbeit macht Frei" traduit en Français : "Le travail libère"...

Rasés, "passés" au pétrole, à l'eau froide puis à l'eau bouillante, ils reçoivent les vêtements rayés d'une saleté repoussante.

Sans eau, sans nourriture, matraqués par les S.S., Raymond et ses camarades sont installés dans deux baraques.

9 Juillet 1942, le convoi reformé est dirigé sur BIRKENAU, camp d'extermination, alors annexe du camp d'Auschwitz. Cinq jours plus tard, le groupe est scindé en deux, l'un reste à Birkenau, l'autre composé d'ouvriers qualifiés retourne au camp principal.

Tous connaissent le sort commun aux déportés. La mortalité atteint 20 %.

Dès les premiers jours, les morts se comptent par dizaines. Deux cents morts au bout d'un mois et demi. Ils succombent victimes de la faim, du manque d'hygiène, des maladies, mais aussi des assassinats délibérés : matraquage à mort, "Sélection" des malades pour les chambres à gaz, exécution sommaire après de prétendues "tentatives d'évasion". A la fin de l'hiver 1942-1943 plus de 85% des déportés ont péri et pour les rescapés les chances de survie s'amenuisent chaque jour.

Raymond Hervé a connu l'enfer concentrationnaire pendant 75 Jours. Privations, coups, morsures de chiens, longues attentes nus, dehors toute la nuit.

Sa fille Marcelle MOISAN qui nous a confié ses douloureux souvenirs, recueillis à la libération auprès de rescapés compagnons de son père, ne cache pas son émotion...

Elle conclut ...

"Lorsque 50 ans après l'horrible crime des nazis, nous arrivons en pèlerinage à Auschwitz, l'un des rescapés nous dit en montrant le four crématoire : c'est là ; par cette cheminée que ton père est parti". Il venait d'avoir 34 ans...

Marcelle participe au devoir de mémoire au sein de la F.N.D.I.R.P.

Elle est secrétaire du comité de Lorient et... fidèle abonnée de notre revue "AMI-ENTEND-TU".



Raymond HERVÉ
en tenue rayée et matricule
des déportés ...

Le Chant des Marais

*Créé en 1933/34 au camp de Börgermoor
(Allemagne)
et adopté par les déportés
en camp de concentration.*

Loin vers l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante.
Dans les arbres secs et creux.
O Terre de détresse,
Où nous devons sans cesse,
Piocher...Piocher.
Dans ce camp morne et sauvage,
Entouré de murs de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.
O Terre de détresse,
Où nous devons sans cesse,
Piocher...Piocher.
Bruits de pas et bruits des armes,
Sentinelles jour et nuit,
Et du sang, des cris et des larmes,
La mort pour celui qui fuit.
O Terre de détresse,
Où nous devons sans cesse,
Piocher...Piocher.
Mais un jour dans notre vie,
Le printemps reflleurira,
Libre alors, ô ma Patrie,
Je dirai : "Tu es à moi.
O Terre enfin libre,
Où nous pourrons revivre,
Aimer... Aimer.



ÉMILE LE PAGE

TROIS ANNÉES DANS L'ENFER D'UN CAMP DE 200 000 DÉPORTÉS, 100 000 SONT MORTS

LA Rédaction d'"AMI-ENTEND-TU" a estimé utile de reprendre les grandes lignes du récit de notre ami Emile LE PAGE, de Moustoir-AC, membre du comité de Locminé de l'A.N.A.C.R. militant de la F.N.D.I.R.P., Président Régional de l'amicale des déportés de Sachsenhausen où étaient concentrés 200 000 détenus d'une vingtaine de nationalités. Terrible expérience...

RÉSISTANT DE LA PREMIÈRE HEURE

Démobilisé en zone libre, Emile Le Page rentre dans ses foyers (à Vannes) en février 1941. Linotypiste de métier (son père dirigeait l'imprimerie Ouvrière Vannetaise), il est contacté par Claude Bottiau, dessinateur, pour fabriquer des tracts gaullistes et anti-hitlérien. Il accepte aussitôt. Avec un troisième camarade, Baptiste Jubin, Claude Bottiau et Emile Le Page mènent en effet une véritable guerre psychologique contre l'occupant par une campagne de tracts, d'inscriptions sur les billets de banque. Des affiches apposées à la gloire de Pétain sont transformées en appel au Général de Gaulle, des V sous forme de placards sont apposés sur les plaques et poteaux indicateurs.

Tout cela est effectué de nuit dans les ateliers de l'imprimerie. Malheureusement, les caractères utilisés sont identifiés suite à une enquête entreprise et les trois résistants sont alors arrêtés par la Gestapo.

Incarcérés à la prison de Vannes aucun d'eux ne parlera malgré les nombreux interrogatoires. L'avocat d'Emile Le Page, Me Marchais, alors maire de la ville se demena tant, qu'il réussit à le faire prendre en charge par la police Française. Emile Le Page récolta six mois de prison ferme qui se passèrent relativement bien. Une fois libéré, en avril 1942, comme son compagnon Bottiau, les deux compères reprirent la confection des tracts gaullistes mais pas pour longtemps puisque le 7 décembre suivant, la Gestapo fait irruption chez Emile Le Page et l'arrête. Cette fois, il est envoyé à Compiègne au camp de Royalieu. **"Considérés comme des prisonniers politiques nous pouvions être fusillés du jour au lendemain, aussi lorsqu'on nous apprit que nous allons être déportés en Allemagne, nous étions relativement heureux d'échapper à une mort certaine. Nous ne savions pas, en effet, ce qui nous attendait. Nous avons rapidement déchanté"**

CENT MILLE MORTS

Le 21 janvier, c'est le départ pour le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen, un camp situé à une trentaine de kilomètres de Berlin, le siège de l'inspection centrale de tous les camps de concentration nazis. Un camp qui a compté 100.000 morts.

"Nous avons embarqué dans des wagons à bestiaux à raison de cent à cent vingt personnes par wagon. Sans eau, ni lumière, ni toilette (à part un seau placé au centre du wagon), nous avons voyagé pendant deux jours parmi les excréments, sans rien manger ni boire. Le 23 janvier, nous arrivons enfin à une gare. Nous apprenons rapidement que nous sommes à destination car une meute de SS avec chiens fait irruption dans le wagon et à coups de crosse, de matraque... nous font sortir. Alignés d'abord sur le quai de marchandises d'Oranienburg, nous entreprenons une marche vers le camp de concentration de Sachsenhausen, situé à quelques kilomètres (une dizaine). L'arrivée au camp est pénible. Le four crématoire

crache sa fumée noire. On sent l'odeur de la chair brûlée qui se mélange avec celle du ratabaga" se souvient Emile Le Page **" De suite, c'est la quarantaine. Une épreuve inhumaine, un quart des déportés passent au crématoire."**

Douché, rasé de haut en bas, Emile Le Page endosse alors le costume rayé et la veste sur laquelle est inscrit son numéro de matricule 58 237. Affecté au commando Heinkel. Emile Le Page travaille donc dans une usine d'aviation. Il est chargé de fixer avec des vis des plaques sous les ailes. Les sabotages par les déportés sont nombreux. **"Personnellement, explique Emile, je vissais un boulon et en faisais adhérer avec de la graisse un certain nombre. Les contrôleurs n'y voyaient rien du tout, mais je crois qu'aucun des avions que nous avons construits n'a jamais pu prendre l'air"**.

"Limaces et feuilles pour nourriture"

Après trois années passées au camp, le 22 avril 1945 c'est l'évacuation. Emile a perdu une trentaine de kilos. **"Nous sommes partis pour Lubeck où nous devons être embarqués sur des péniches destinées à être coulées. Pendant douze jours, nous avons sans cesse marché avec pour toute nourriture une boule de pain et un morceau de saucisson. Pour survivre, nous ingérons des feuilles d'arbres, de l'herbe, des limaces, du cheval mort...Ceux qui ne pouvaient pas suivre étaient abattus par les SS"**. Enfin, le 3 Mai, la Croix Rouge découvre le convoi et réussit à faire cesser les exécutions et à distribuer un peu de ravitaillement. Emile et ses camarades ont parcouru plusieurs dizaines de kilomètres à pied. C'est la fin du cauchemar...La Liberté! La convalescence fut longue. Beaucoup hélas n'ont pas survécu.

LETTRE D'UNE AMIE DE L'A.N.A.C.R. A M. LE MAIRE DE LORIENT

Monsieur Le Maire,

Lors des informations sur France 1 de 13 h, le 13 Août 1999, j'ai pu voir un documentaire sur la base des sous-marins de Lorient. Je vous fait part ici de mon indignation quant aux commentaires accompagnant les images : Mademoiselle Janick Le Flock énonce à la fin que "les Allemands ont résisté jusqu'au dernier jour". Il me semble qu'un autre mot aurait été mieux à sa place. Il y a dans le mot Résisté tout l'honneur que lui ont donné ceux qui sont tombés pour que nous continuions notre vie dans une France libre et en tout premier lieu, dans ce lieu, qui porte justement le nom de celui qui a été assassiné au Struthof : Monsieur l'Ingénieur Général Stoskopf. Il est certain que la base des sous-marins fait partie du passé douloureux des lorientais et les générations futures doivent connaître cette histoire. Seulement il faut veiller à ne pas trahir ceux qui ont combattu ces envahisseurs implacables.

Que croyez-vous que je pense de cette jeune personne déclarant face aux caméras : On se sent Allemand. Dites-moi que j'ai mal entendu !

Il faut récupérer cette cassette et en modifier le texte en hommage à tous les Résistants de quelque bord qu'ils soient et dieu sait s'ils ont été nombreux en Bretagne.

Ghislaine Le Picard-Brézulier.

AUX COMITÉS DE L'A.N.A.C.R.

Les talons des cartes 2000 sont à retourner avec le chèque correspondant au trésorier départemental, Léon MORU, rue Moulin Madame - 56110 GOURIN



Numéro 47 358 A RAVENSBRÜCK ...

Simone LE PORT témoigne

Notre amie Simone LE PORT, présidente départementale de la F.N.D.I.R.P., membre du Conseil Départemental de l'A.N.A.C.R., rencontre depuis des décennies des Lycéens et des Collégiens du Morbihan avec lesquels elle évoque le rôle de la Résistance et l'enfer de la déportation.

Voici le récit qu'elle nous a confié ...

Je suis rentrée dans la Résistance le 1er Mars 1943 comme agent de liaison dans le groupe B.O.A du MORBIHAN dirigé alors par mon mari, Julien LE PORT

J'ai hébergé les résistants de mon groupe, recueilli des S.T.O, transporté des armes et également participé aux parachutages d'armes sur un terrain proche de mon domicile au Ruffaux en MELRAND

J'ai été arrêtée le 16 AVRIL 1944, sans doute suite à une dénonciation . Avec deux jeunes enfants, mon fils Robert, âgé de trois ans et demi et Guy, âgé de quatre mois, fils d'Henriette, une camarade présente sur les lieux, je suis restée volontairement attendre l'arrivée des allemands qui commençaient à cerner la maison, pour permettre aux cinq autres membres du groupe, dont mon mari, Julien, et mes deux frères, de s'enfuir. Je voulais éviter une défense désespérée du groupe et les représailles sur le village, mais, à ce moment là, je réussis à convaincre Julien de partir, je n'imaginai quand même pas ce qui allait suivre.

Ce fut ma première expérience de la violence gratuite: être sauvagement battue devant mon tout jeune enfant, dès que les Allemands trouvèrent un revolver et une ceinture de parachute oubliés dans le foin

Emmenée à la caserne de PONTIVY où je fus enfermée dans un cachot pendant huit jours, je dus subir des interrogatoires quotidiens à partir de 7 heures du matin Puis je fus transférée à la prison de VANNES, et condamnée à mort, peine commuée en déportation sur décision du "Furher", après le débarquement.

Pendant cette période, je découvris l'angoisse et l'atroce douleur de devoir quitter ma famille, sans grand espoir de retour. Pendant les deux mois de mon incarcération à VANNES, je pus quand même voir à deux reprises mon fils Robert, et me remplir des images qui allaient par la suite me permettre de survivre .. pour revenir, malgré tout... retrouver mon mari, mon fils, tous les miens.

LE DEPART SUR ROMAINVILLE

Cour de la prison de VANNES, le 1er Juillet 1944 à 5 heures, nous sommes sept femmes à attendre, une petite valise à la main. Soudain, nous sommes "enfournées" au fond d'un camion militaire, entourées de soldats armés ... Ne sommes nous pas des terroristes : Suzanne BOUVARD et Annick PHILOUZE, deux cousines, arrêtées, comme infirmières après la bataille de SAINT MARCEL, Marceline LE CARRER, résistante à BUBRY, Anne et Mélanie LE CALONNEC, résistantes à SAINT THURIAU, Annie PIZIGOT, agent du B.O.A à LOCMINE, et moi ?

Conduites à la gare des marchandises, nous sommes "chargées" dans un des wagons à bestiaux, occupé aux deux tiers par des prisonniers allemands dont nous sommes séparées par une cloison à claire voie.

Le voyage va durer onze jours, en passant par Paris, le 9/7/44, Compiègne, le 10/7/44, arrivée le 11 à ROMAINVILLE : première expérience de la promiscuité, mais aussi apprentissage de la solidarité pour ces petits riens de la vie quotidienne qui forgent les amitiés : se nourrir grâce aux colis de la croix rouge, dormir côte à côte, partager la peur des bombardements pendant les alertes dans les gares d'Angers, de Tours, essayer de faire passer des messages pour nos familles.

Ainsi, Annick et Suzanne, qui allaient devenir mes inséparables compagnes, parent-elles remettre à des habitants de Chartres sur Loir une lettre dont le contenu parviendra à ma famille "prévenir Madame Daniel, ruelle du quai à Etel que Simone est avec nous

Peu avant Romainville, l'un de nos gardiens, HERMANN, nous a fait comprendre que nous partions pour l'Allemagne : ROMAINVILLE, dernière étape de repos avant un enfer dont nous n'osons pas encore imaginer l'existence..

Le 18 Juillet 1944, nous sommes regroupées dans une casemate pour être embarquées dans un train, compartiment troisième classe: seules, Suzanne, Annie et moi parvenons à rester ensemble

LE " VOYAGE VERS L' ALLEMAGNE "

Peu d'images subsistent, sinon l'impression de chaleur accablante et la vision de ces françaises, qui prisonnières comme nous, ne parent surmonter leur faim, et se ruèrent pour s'arracher les quelques colis en nombre insuffisant que donna la Croix Rouge à NANCY pour les 50 femmes du wagon : honte devant les sourires narquois des SS, responsables pourtant de cette distribution indigne.

Et aussi, la rencontre avec Yvette COUTANT et Micheline VOITURIER, dite Michou, arrêtées pour faits de résistance, Yvette dans le Loir et Cher, et

Michou, âgée de seize ans, lycéenne à AMIENS. Nous ignorions encore que nous allions rester ensemble jusqu'à la libération du camp, mais dès ce moment, je pris Michou sous ma protection, et dans les épreuves à venir, la nécessité de ne pas me laisser succomber au désespoir devant elle fut pour beaucoup dans la préservation de mon moral

L'arrivée au camp de Neu Brème allait nous donner le pressentiment de l'horreur qui nous attendait et qu'aucune imagination humaine ne peut inventer ni évoquer, que la mémoire parvient difficilement à restituer à travers nos pauvres mots.

Dans la nuit du 20 au 21 JUILLET 1944, nous passons la frontière franco-allemande : le train s'arrête, on nous donne l'ordre de descendre, et après une heure d'attente, on nous pousse brutalement, délestées de nos valises dans deux voitures cellulaires pour nous conduire au camp de Neu Brème où l'on nous débarque sur une sorte de petite place encadrée par trois grilles et une baraque. Puis les S.S. nous poussent dans une pièce sans meubles et nous contraignent à nous allonger à même le sol. Deux d'entre nous sont retenues quelques moments à l'extérieur, puis nous rejoignons escortées de S.S. riant : nous ne sûmes rien de ce qu'ils firent subir à ces deux femmes.

A six heures, une grande allemande blonde accompagnée d'une prisonnière, interprète, arrive et alors s'abattent sur nous les ordres qui allaient ponctuer notre existence pendant ces longs mois "Raus, Loos, Schnell", avec leur lot habituel de coups, de cris, de rires sadiques.

Elle nous dirige vers le camp des hommes, et au passage, on nous restitue nos bagages. A ce moment là, un spectacle hallucinant nous est imposé : des squelettes d'enfants en haillons s'avancent vers nous, mains tendues, mains où nous mettons ce qui nous reste de pain, de gâteaux secs, les quelques douceurs que nous avons pu préserver... Le regard des enfants s'illumine un instant, puis soudain, guettant sans doute cela de leur bloc voisin, une bande de S.S. surgit, schlagues et bâtons à la main, tape, frappe ces enfants, leur arrache nos pauvres dons, les piétine. Les enfants s'enfuient, les S.S se retirent, nous laissant seules, hébétées : plus jamais nous ne serons les mêmes...

Puis commence l'appel de nos noms : nous entrons dans une baraque, l'une après l'autre, et là nos valises nous sont enlevées.

Alors que nous attendons, dehors, debout, que tout le convoi soit passé à la fouille, les S.S poussent hors d'un baraquement un homme, grand, nu qu'ils contraignent à marcher sur une grande surface recouverte de planches d'où émergent, de deux à trois centimètres, les pointes de gros clous. Que dire, plus de cinquante ans après, de l'horreur de ce spectacle, de notre impuissance face à ces bourreaux, de notre incapacité à soutenir le regard de bête traquée de leur victime... de notre honte à souhaiter qu'un tel traitement nous soit épargné et aussi de la haine qui grandit et qui va devenir, hélas, l'un des ressorts de notre survie, pour que le monde sache, pour que tous ces tortionnaires paient un jour leurs méfaits.

De ce court passage au camp de Neu Brème, qui fut un des plus meurtriers, nous sommes restées frappées de stupeur, mes compagnes et moi, n'osant tout d'abord pas parler de ce que nous venions de voir, découvrant avec angoisse ce qu'extermination veut dire, redoutant de ne pouvoir y échapper.

Aussi, avons-nous accueilli avec soulagement notre départ vers RAVENSBRUCK le 26 JUILLET 1944, nous disant que rien ne pouvait être pire que ce que nous venions de voir.

Et pourtant, le transfert en wagons à bestiaux, aux ouvertures d'aération bouchées, aux tinettes malodorantes, sans possibilité de s'allonger, sans nourriture durant trois jours et trois nuits fut éprouvant

RAVENSBRUCK

A 4 heures, le 30 Juillet, je pense nous arrivons en gare de Ravensbruck. Des camions chargés d'être aux crânes tondu, vêtus de tenues rayées, et qui chantent Heihi, Heiho", nous croisent. D'autres femmes, (car c'étaient des femmes, les occupants des camions...) portant pelle ou pioche sur l'épaule, s'accompagnant du même chant, défilent, encadrées de femmes S.S., dites "les souris grises". Sylvie, montée à NANCY avec nous, affirme que bientôt nous grossirons leur nombre, ce que nous avons encore peine à croire.

Nous parvenons au camp, cité de bâtiments en bois, entourés de fil de fer barbelés dont une rangée électrifiée avec, de distance en distance, des miradors d'où des sentinelles surveillent, jour et nuit tous les mouvements du camp. Une nouvelle fois la fouille, où tout ce que nous avions pu préserver de celle subie à Neu Brème, nous est retiré... nous voilà, nues,

perdues, subissant le rire d'autres femmes, déportées comme nous pourtant, mais porteurs d'un brassard rouge, les "polizei", ou d'un brassard bleu, "les blokovas et stubowas" chefs et sous chefs de bloc, recrutées le plus souvent parmi les russes et les polonaises du camp parlant l'allemand, jouissant de quelques privilèges, meilleure nourriture, vêtements plus chauds, lits près du poêle dans le petit réfectoire, à condition de servir de gardes chiourmes de leurs semblables.

Parfois même plus haineuses envers nous, comme si elles se défoulaient sur plus misérables de leurs propres souffrances (ainsi, nous devions plus tard découvrir que notre blokova, belle et jeune polonaise d'à peine 20 ans, avait survécu à quatre années à AUSWITSCH avant de se voir proposer ce poste, où elle mettait tout son zèle, pour ne pas retomber dans l'enfer précédent, si près de la fin de la guerre >

Il faut revêtir l'habit rayé, et être affublée d'un numéro pour moi, le 47.358 : pendant dix mois nous n'allons plus être que des numéros.

Par miracle, toutes les cinq demeurons dans le même groupe.

Nous sommes restées au camp central de RAVENSBRUCK jusqu'à la mi-Août, où nous découvrons le rythme des camps: lever vers 3 heures 30, appel, après avoir avalé au plus vite un jus noir brûlant, appel interminable d'une, deux parfois trois heures puis le travail harassant porter de lourds billots de bois, ou rouler des wagonnets remplis de sable, de 6 heures du matin à 6 heures le soir, avec un coupure d'une heure à midi où nous recevions une maigre soupe, et de nouveau, au retour, l'appel sans fin, et enfin le repas du soir distribué par la blockova, pain, un peu de pâté ou de margarine, ensuite nous rejoignons nos chalits où il fallait dormir à deux, sur une paillasse peuplée d'une multitude de poux, dont nous ne parvenions pas à nous défaire malgré nos séances d'épouillage mutuelles quotidiennes.

Aussi, c'est presque avec joie que nous recevons la nouvelle de notre départ pour Neu Brandenburg. Et pourtant, quand, à la nuit tombée, nous descendons dans la petite gare, des S.S. hommes et femmes nous accueillent une fois encore, une fois de plus, aux cris de "Los, Raus, Schnelle" ponctués de coups de cravache, et de bottes, Si bien que nous ne pensons plus qu'à une chose, éviter les coups, écrasées par l'impression que nous ne sommes plus des humains mais des choses dont on dispose et à qui on ne laissera même pas le droit de mourir en paix, mais seulement celui de crever d'épuisement et de souffrances.

Nous avons dû marcher ainsi, dans la crainte des coups, pendant une heure environ avant de parvenir au camp où, clémence incompréhensible, on nous laisse un répit de huit jours, sans appel, sans travail, à pouvoir jouir du soleil de cette fin Août

Violette, dans l'état civil Simone Séailles, présente au camp depuis quelques semaines, nous redonna le goût de la résistance, faisant circuler une pétition qu'avec d'autres je signai, pour demander que les déportées politiques ne soient pas contraintes au travail, pétition qu'elle alla remettre au commandant du camp, ce qui lui valut huit jours sans pain et menace d'être pendue Si elle ne cessait pas sa rébellion .. ce à quoi elle dû se résoudre. N'empêche grâce à elle, nous avions retrouvé le sens de notre dignité, et le souci de la préserver.

Début Septembre, fini "le farniente" ... Nous sommes transférées au bloc des françaises, le N° 3, où nous devons à nouveau nous soumettre au rituel nazi : appel à 4 heures, départ au travail nus pieds souvent dans des sabots en bois, gamelle et cuillères en bois à la ceinture, en rang cinq par cinq, pour aller débayer à 5 kilomètres du camp un terrain d'aviation détruit par un bombardement, puis creuser des tranchées anti-char.

Jusqu'à la mi-October, ce "régime" fut à peu près supportable. Mais, avec la venue de l'hiver et des températures chutant à -30°, le travail à l'extérieur devint un calvaire, où nos faibles forces risquaient de s'épuiser. Dans cette épreuve, une des choses qui m'empêcha de m'allonger au fond de la tranchée pour en finir avec la souffrance, fut mon attachement pour mes compagnes, notamment Annick et Michou, plus faibles encore que moi, et qu'il fallait surveiller sans cesse pour éviter qu'elles ne s'évanouissent, ou pour les prévenir de l'arrivée de l'aufseherin afin qu'elles fissent semblant de piocher.

Notre amitié à toutes les six, notre confiance mutuelle jamais démentie, malgré nos orientations différentes (trois communistes, trois ferventes catholiques), nous ont seules permis de surmonter, jour après jour l'épreuve de la brutalité de nos gardiens.

L'appel du soir devenait un supplice, l'inhumain appel, debout, sans bouger, sans parler, suivi de la course aux douches, alternativement glacées ou brûlantes, auxquelles nous n'accédions du reste que rarement de peur de nous faire voler nos pauvres vêtements.

La nuit, dans un immense dortoir glacial, aux portes ouvertes malgré le froid, les tinettes se trouvant sur le petit palier d'entrée, ne nous apportait aucun réel repos, puisque, n'absorbant pour ainsi dire que du liquide, nous devions parfois nous lever, à tour de rôle, plus de dix fois par nuit, au point d'en venir à maudire chacune notre compagne de misère.

NOEL approchait, le froid mordait davantage chaque jour, la faim nous tenaillait, même si nous tentions de le déjouer en échangeant des recettes de cuisine en souvenir des temps heureux, que nous parvenions à peine à nous représenter. Je me souviens que certains matins, je me levais avec l'impression que cette vie était la mienne depuis toujours et ne cesserait qu'avec ma mort. Il me fallait faire un effort de volonté pour me rappeler

de Julien, de Robert, d'Étel, de la vraie vie... et sentir à nouveau en moi le désir de m'en sortir pour revoir tout cela. Et pourtant, malgré cette immense détresse, nous avons réussi à organiser un vrai NOEL.

Avec deux ou trois carottes, trouvées dans les débris du camp, et bien lavées, du pain trempé dans le café du matin et un peu de margarine, Suzanne réussit à faire une bûche.

Quelque temps avant NOEL, j'avais été affectée au travail en usine, et j'eus, Si l'on peut dire, la chance d'être placée dans un petit atelier faisant des pièces pour les sinistres V 1. Le responsable de l'atelier, appelé le "Meinster", un vieux soldat de la guerre 14/18, ancien coureur cycliste, qui était venu à PARIS au Vel d'Hiver, a sans doute eu pitié de mon état. Il me donna cinq ou six petits gâteaux faits par sa femme, et avec son aide, je réussis à faire dans des débris de bakélite deux petites croix.

Aussi, le soir du réveillon, je pus offrir à Suzanne et Annie, une croix, et à Michou, malade et incapable d'avalier la soupe au chou, les petits gâteaux. La joie de mes amies fut la plus belle récompense du sacrifice consenti et du risque couru, même Si deux jours plus tard les croix furent volées.

Le travail en usine nous a sans doute sauvées, car au moins, nous étions à l'abri du froid et pas sous la surveillance constante des gardiennes, qui n'avaient pas le droit de pénétrer dans l'atelier.

Le répit fut cependant de courte durée, car les bombardements avaient endommagé l'usine qui n'était plus approvisionnée en électricité.

Il fallut donc reprendre l'harassant creusement des tranchées anti-char. Nos tortionnaires sentaient la fin proche et devenaient de plus en plus cruels. Un soir, de retour du travail, une femme, qui nous paraissait âgée, tomba, roula le long de la colline et fut achevée à coups de crosse... Impossible de porter secours à la malheureuse, sinon c'était subir le même sort. L'horreur, qui parfois encore me réveille, en pleine nuit, c'était, outre la vision du corps supplicié, le rire des assassins et celui de nos gardiennes.

Les mesures arbitraires se multipliaient: ainsi Violette et Suzanne furent enlevées de notre équipe pour être envoyées dans un autre camp.. Violette ne revit jamais la FRANCE, et mourut du typhus peu après la libération des camps. Et toujours la crainte d'être envoyée au cachot, ou à l'infirmerie, deux endroits dont le plus souvent on sortait les pieds devant.

Fin Avril: la rumeur de l'avance des russes se précise. Nos nervis deviennent de plus en plus nerveux. Michou, épuisée, a dû être placée au revier.

LA LIBERATION :

Fin d'après-midi, le 28 Avril 1945, des S.S. et des soldats excités investissent le camp et nous chassent des baraquements avec ordre de former une colonne. A plusieurs reprises j'essaie d'atteindre le revier pour aider Michou à sortir, à chaque fois un soldat me chasse à coups de crosse - J'entends encore les suppliques de Michou, m'implorant de ne pas l'abandonner. Mais que faire contre un fusil ? Heureusement, elle sera sauvée un peu plus tard.

Quant à moi, séparée des autres, je suis poussée dans la colonne, la peur au ventre, craignant un massacre final, Si près de la liberté. Deux jours de marche, encadrées encore par des soldats à la gâchette facile Puis, la deuxième nuit, avec un petit groupe de femmes, nous nous sommes enfuies dans une forêt, les gardiens s'étant éparpillés à cause d'un bombardement des Russes. Par chance, nous avons rencontré un groupe de STO, en meilleure forme que nous, qui nous ont pris en charge, nous conduisant de ferme en ferme pour trouver vêtements, nourriture, abri, en évitant les routes principales où les S.S. continuaient la chasse aux déportés .. Que de cadavres avons nous aperçus, morts d'épuisement, ou achevés d'une balle dans la tête.

Le 3 MAI 1945, des soldats russes nous dépassent sur la route, nous disant de continuer en direction de l'armée américaine, car ils n'avaient pas les moyens de nous rapatrier, et pour eux la guerre n'était pas finie : ils marchaient sur BERLIN.

Nous avons traversé WARON, GASTROV, BRUTZOV et sommes arrivés le 8 Mai 1945 en zone américaine? Je crois qu'enfin, à ce moment j'ai cessé d'avoir peur pour moi, malgré mon état, mes trente cinq kilos : la guerre était finie, mais quand et comment allais-je retrouver ma famille à ETEL? Il y avait tant de prisonniers : le rapatriement était une vraie pagaille: huit jours dans une caserne, hommes d'un côté, femmes de l'autre : puis départ vers la gare, à pied, pour ceux qui pouvaient marcher: j'en étais. Une fois encore, voyage dans un wagon à bestiaux, mais sans toit, et la pluie tombait en trombes.... Puis direction la BELGIQUE, arrivée en FRANCE à HAZEBROUK, transféré dans un train vers LE MANS. Enfin, après des heures d'attente dans les gares, arrivée à AURAY: pendant tout ce trajet, personne n'avait pu me donner de nouveaux vêtements et c'est dans le pantalon d'un ancien S.S. et avec des chaussures du 42. que je suis arrivée à ETEL, que ses habitants commençaient à peine à réinvestir. Mon mari était en Allemagne, mon fils ne me reconnaissait plus, mais j'étais revenue, vivante .. comme toutes celles dont j'ai parlé dans ce récit, à l'exclusion de Violette. Il allait falloir réapprendre le bonheur. Ce fut un autre combat, difficile ... des années avant de pouvoir en parler, des années avant de pouvoir dormir sans cauchemars, et, toujours prête à ressurgir la douleur pour toutes ces morts injustes, pour cette barbarie qui pourrait renaître car c'étaient aussi des hommes et des femmes" ceux qui ont planifié ces massacres ou les ont exécutés ...

CONSEIL NATIONAL A PARIS



Le Conseil National de l'A.N.A.C.R., regroupant les délégués de tous les départements, s'est réuni à Paris le 1er Décembre.

Le Morbihan était représenté par Charles Carnac président départemental, Célestin Chalmé, Jean Mabic et Pierre David président des Amis de la Résistance A.N.A.C.R. membre associé du conseil National, Roger Le Hyaric, au titre de membre du Bureau National.

Pour les Côtes d'Armor, Pierre Petit et Thomas Hillion co-présidents départementaux et Pierre Martin président des Amis, membre associé du Bureau National.

Pour le Finistère, Raphaël Guillou, membre du Conseil National.

Robert Chambeiron co-président National présidait les débats entouré des membres du bureau. Le secrétaire général Charles Fournier-Bocquet souligne la très forte activité de l'Association pluraliste qui rassemble 21.500 Adhérents et 9.500 Amis de la Résistance A.N.A.C.R..

Jacques Weiller, secrétaire du Bureau National aborde la question des droits des résistants.

Un premier pas a été franchi vers la suppression effective de toute forclusion concernant l'attribution de la C.V.R. "La défense des droits fait partie de notre combat contre les apologistes du nazisme et les négationnistes, et pour la reconnaissance du rôle essentiel de la Résistance pour la liberté, dans le respect de la réalité historique."

Jean Thouvenin, du bureau National, engage le débat sur le thème : La Connaissance de la Résistance et le milieu scolaire (Le concours). Les problèmes de



communication tout public. Les projets.... Le rôle des médias a été évoqué par les délégués de même que l'importance d'un site Internet propre à l'A.N.A.C.R.

Jacques Varin a largement développé l'activité des Amis de la Résistance.

"Combattants de la mémoire. Combattants des valeurs de la Résistance".

Un impératif : Recruter des nouveaux Amis. Notre Président Pierre Sudreau, ancien ministre, a adressé un message encourageant à tous les participants...

Prochain grand Rendez-vous :

Le Congrès National de l'A.N.A.C.R. à Saint-Brieuc les 20-21 et 22 Octobre 2000.



Légendes :

1/ A la tribune entourant le président Robert Chambeiron, Pierre Sudreau, président, ancien ministre, Charles Fournier-Bocquet, Simone Conan, Jean Thouvenin, Jacques Varin, Jacques Weiller et Hubert Oriol.
2/ Les délégués bretons membres du Conseil National.
3/ Une partie de l'assistance.

Comité Pays de Lorient

Galette des Rois

Jeudi 20 janvier 2000, après-midi, au Relais de Kernours après le Pont-du-Bonhomme.
Inscriptions à la permanence ou auprès des responsables.

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 94 03 30

20 - 21 ET 22 OCTOBRE 2000 CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R. ESPACE DES CONGRÈS DE L'ÉQUINOXE PARC DE BREZILLET A SAINT-BRIEUC



Pierre PETIT

L'année 2000 qui termine notre siècle et que beaucoup d'entre nous ne pensaient jamais atteindre, sera une année exceptionnelle. Notre congrès départemental se tiendra pour la première fois à Lamballe le 29 Août 2000 et notre congrès national se déroulera les 20 - 21 et 22

Octobre à Saint-Brieuc salle de l'Equinoxe. L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance 22 est de très loin la plus représentative des survivants de la Résistance, elle est forte de 882 adhérents dans le département, elle est en mesure d'organiser à Saint-Brieuc un Congrès National ou l'ensemble des Résistants de France, sans doute 1200 délégués, seront présents avec des noms de résistants prestigieux comme Robert Chambeiron seul survivant du Conseil National de la Résistance, le colonel Rol-Tanguy libérateur de Paris, Charles Fournier Bocquet, Pierre Sudreau ancien ministre du général de Gaulle etc. L'ANACR, 56 ans après la Libération est parfaitement consciente qu'elle vieillit la moyenne d'âge de ses adhérents dépasse les 75 ans, mais elle est désireuse de voir perdurer cet esprit magnifique que fut celui de la Résistance, elle pense que les dizaines de milliers de camarades qui se sont sacrifiés pour que la France soit libre, égalitaire et fraternelle continue d'être honorés. Elle a donc créée dans son enceinte, mais gardant son indépendance, une association de jeunes amis de la Résistance, qui sont souvent des fils, petits fils, neveux ou tout simplement des amis dont plusieurs parlementaires sénateurs et députés,



ÉQUINOXE

ESPACE DE CONGRÈS ET D'EXPOSITIONS DU PAYS DE SAINT-BRIEUC

conseillers régionaux, conseillers généraux, maires et élus locaux qui perpétuent notre esprit et nos pensées. L'A.N.A.C.R est fière d'avoir pensé mettre en place une structure qui poursuivra et honorera le combat qui fut le sien. C'est cela le devoir de mémoire et nul ne peut le contester.

*Pour le bureau départemental ANACR
Bonne Année à Tous !
Pierre PETIT.*

Le Congrès Départemental de L'A.N.A.C.R.
se tiendra le **samedi 29 Avril 2000** à la salle municipale de **LAMBALLE**
à partir de 9 heures - Repas à Maroué à 13 heures

EQUINOXE : LE CADRE DE LA REUSSITE DANS UN ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ

La ville côté mer, la mer côté ville

Situé au coeur du **Pays de Saint-Brieuc**, le Centre **EQUINOXE** vous accueille dans un espace moderne et modulable pour vous faire profiter des meilleures conditions propices au travail et aux échanges.

EQUINOXE c'est le point d'équilibre de nombreux avantages :

Une situation géographique privilégiée au coeur du département des Côtes d'Armor et le bénéfice d'une position centrale en Bretagne.

Une implantation unique en Bretagne dans un parc des expositions de 18 000 m² couverts.

Une accessibilité aisée et rapide grâce à sa position de carrefour des voies de communication.

Gare TGV Saint-Brieuc à 3 minutes du Centre Equinoxe (Paris à 3 h)

Aéroport Saint-Brieuc Armor Liaisons aériennes sur toute la France via (Paris 0 h 50) .

Liaisons autoroutières Paris 3 h 30, Nantes 1 h 30, Rennes 0 h 50.

Un stationnement gratuit 800 places de parking sur le site.

L'urbanité d'une agglomération de plus de 100 000 habitants sans ses désagréments puisque le centre-ville et ses infrastructures hôtelières (740 chambres) ne sont qu'à quelques minutes.

EQUINOXE c'est l'ouverture sur un **espace économique et industriel important** dont le Zoopôle de Saint-Brieuc/Ploufragan est un des fleurons, permettant ainsi de conjuguer séminaire et tourisme économique au coeur du premier bassin agro-alimentaire français.

EQUINOXE c'est la **mer** toute proche un atout supplémentaire pour la réussite de votre manifestation et l'une des bases de la **gastronomie locale** (fruits de mer, coquille Saint-Jacques) dont nous vous ferons profiter.

EQUINOXE c'est un **cadre exceptionnel**, où les participants et les accompagnants pourront découvrir dans un rayon de 20 km, un patrimoine touristique et culturel de grande qualité entre la ville, la terre et la mer.

ÉMOUVANTE RENCONTRE AU LYCÉE JEAN XXIII A QUINTIN :

Maurice Le Tonturier de la FNDIRP et moi-même de l'A.N.A.C.R. étions invités le 27 Octobre dernier à la demande d'une classe de lycéens Allemands à venir débattre avec eux de ce que fut la Résistance en Bretagne durant l'occupation. Ce fut un vaste sujet certes mais combien utile pour la mémoire contre l'oubli, et pour un rapprochement plus pacifique et amical entre nos deux peuples. Joseph CHARLES, ancien déporté, venu en voisin, s'était joint à nous. Pendant 2 heures nous avons échangé nos idées, nos préoccupations et avons répondu aux questions préparées par nos jeunes lycéens et lycéennes. Le professeur de Français-Allemand qui accompagnait la classe faisait la traduction avec beaucoup de savoir faire ; à signaler que le père de ce professeur, un anti-nazi allemand est mort en internement au camps de Buckenwald. Après 2 heures de discussions, je me disais : "Comment auront-ils assimilés nos réponses ? comment allaient-ils nous juger ? comment recevraient-ils notre campagne contre l'oubli, contre la résurgence du fascisme et du racisme ?

Nous ne devions pas tarder à le savoir ; à 12h30, quand il fallut nous séparer, tous se levèrent et applaudirent longuement. L'émotion avait envahi la classe et l'amitié aussi. Ce fut pour nous une grande journée et un grand pas pour la compréhension, pour la consolidation de la paix et l'amitié entre des peuples hier ennemis, aujourd'hui solidaires et unis contre le mal. Jean LE JEUNE .

UN DESTIN POUR CHACUN

Récit de la vie de Jean Kerambrun matricule 39722, résistant-déporté des Côtes-d'Amor. Compagnon d'infortune de Pierre Régent matricule 40 917.

Jean Kerambrun n'a jamais baissé les bras. Lui qui était voué à une mort certaine, il reste un des derniers remparts contre l'oubli, avant que l'histoire ne l'emporte. A 87 ans, il continue de se battre en laissant son témoignage pour les futures générations.



Vous découvrez dans cet ouvrage sa vie pendant la Seconde Guerre Mondiale

- * La vie avant la guerre
- * La guerre éclair
- * Prisonnier de guerre
- * L'évasion
- * La démobilisation
- * L'engagement dans la Résistance
- * Le "Service B "
- * La "Marseillaise"
- * L'arrestation
- * Les prisons de Saint-Brieuc et de Rennes
- * Le camp de transit Compiègne Royallieu
- * La déportation au camp de Neuengamme
- * Les kommandos de Braunschweig et Watenstedt
- * Le camp de ravensbrück
- * La Libération
- * Le retour au Pays
- * La vie après la guerre
- * Le souvenir

Vous découvrirez aussi les témoignages:

- * D'un Allemand en occupation à Paimpol-Guilben.
- * Sur le parcours des juifs, camarades de Jean Kerambrun, d'Auschwitz à Braunschweig.
- * Des derniers survivants français du Kommando de Braunschweig.

Notre ami Robert nous a quitté. Nous assurons sa famille et tous ses proches de notre sympathie et leur présentons nos sincères condoléances.

Dans notre précédent numéro nous avons publié le début du récit qu'il nous a transmis. Robert CADEC, jeune résistant de la première heure apportait ainsi sa contribution au nécessaire devoir de mémoire. Voici la suite de ces pages d'histoire livrées par un membre actif et dévoué de l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor.

Tous morts, tués au combat, fusillés ou morts en déportation, ne restant vivants à la libération de ce groupe qu'Albert DUIGOU le chauffeur de l'équipe volante et moi même. Je suis nommé F.T.P permanent et reçois le matricule 22.457. Je suis hébergé chez MAZEOU boucher à Plounez, Charles QUEILLE est chez Yves LE COFF boulanger où Albert DUIGOU est employé. Le groupe possède des armes et du matériel de sabotage en première dotation d'un parachutage qui a eu lieu à Bulat Pestivien début 1944.

- Premières opérations avec ce groupe. Plastiquage de nuit de la voie ferrée Guingamp-Paimpol entre Pontrieux et Lézardrieux et en trois endroits différents. Cette ligne est très importante pour les Allemands car elle dessert Pleubian et toute la côte à l'Ouest du Département où se construisent de nombreux blochaus- et ouvrages du Mur de l'Atlantique. Huit jours plus tard, Charles QUEILLE et moi même, avons pour mission de faire sauter le pont de la ligne de chemin de fer Guingamp-Tréguier qui vient se raccorder au grand pont de Lézardrieux, lui ne doit pas être touché les alliés désirant le conserver intact pour des raisons stratégiques ! Nous possédons chacun une charge de plastic avec mise à feu directe soit mèche lente et détonateur. Vers quatre heures du matin nous sommes sous le pont, ayant camouflé nos vélos en haut du remblai sur la route Paimpol Tréguier. Nous entendons au dessus de nous la sentinelle Allemande qui monte la garde sur le grand pont. Nous avons prévu que la première explosion devra se produire au moment où la sentinelle se trouve à l'autre extrémité du grand pont, soit environ 200 m et nous profiterons de son affolement pour foncer vers nos vélos et traverser le grand pont car nous avons rendez vous ensuite à Tréguier.

Nos charges sont placées et les mèches prêtes. Au signal de Charles QUEILLE nous allumons chacun une allumette, mais nous n'avons pas prévu le vent (en fait la meilleure solution est d'allumer la mèche avec une cigarette). J'ai la chance d'allumer du premier coup ma mèche qui commence à se consumer. Charles pour sa part est plus exposé au vent, il rate deux allumettes avant de réussir la troisième. Il ne perd pas pour autant son sang froid sachant que le feu de ma mèche approche de l'explosif. Aussitôt fait, nous grimpons le remblai au pas de course et nous arrivons en bordure de route pour apercevoir la sentinelle qui se dirige vers nous. Nous nous jetons à plat ventre dans les taillis et au même instant une formidable explosion et une gerbe de grosses pierres nous passe au dessus de la tête pour atterrir tout près.

Sans perdre un instant, nous sautons sur nos vélos et fonçons de l'autre côté du pont où se trouve le poste de garde allemand (8 hommes environ) nous n'avons pas vu la sentinelle qui devait être à plat ventre. Arrivés à hauteur du poste, seconde explosion, la deuxième charge a fonctionné. Nous passons derrière le poste en suivant la ligne de chemin de fer pour contourner Lézardrieux et prendre la direction de Tréguier, nous avons rendez vous dans un champ avec LE MOIGNE et FIGARO où doit nous rejoindre Albert DUIGOU avec la Ford et les mitraillettes. Il s'agit de réquisitionner l'argent à la Poste de Tréguier. La voiture qui a eu des problèmes pour démarrer le matin tombe en panne sur les quais. Nous risquons à tout instant d'être contrôlés par les Allemands

Charles QUEILLE part quérir un garagiste qui nous dépanne sommairement et remonte la voiture au garage pour une réparation plus sérieuse. L'opération qui devait avoir lieu à 10 H est remise à 14 H puis retour à Pleumeur Gautier.

Nous nous séparons en cours de route par équipe de deux, sans arme en fin d'après midi, après avoir récupéré nos vélos j'aurai le plaisir en repassant le grand pont de Lézardrieux (passage obligé pour retourner à Plounez) en compagnie de mon ami regretté FIGARO de constater de très près que notre opération du matin avait parfaitement réussie tout en présentant une fausse carte d'identité au barrage d'Allemands qui se trouvaient là depuis la destruction du pont, affairés qu'ils étaient, certains à déblayer la route, d'autres à contrôler les identités.

CHEF DE GROUPE

19 Mars 1944, Charles QUEILLE responsable F.T.P du secteur de Lézardrieux Paimpol me nomme Chef de Groupe à Plourivo. Il me faut recruter et constituer ce groupe, pour cela, je suis aidé par une convoyeuse qui connaît parfaitement la région. Je fais venir trois Briochins qui m'ont suivi et je complète l'effectif par des jeunes volontaires de Plourivo soit 8 hommes au total (à cette époque j'ai 16 ans 1/2). Nous effectuons quelques opérations de sabotage entre autre de lignes téléphoniques entre Paimpol et Lézardrieux. Personnellement, je suis hébergé dans une ferme du Ruclé à Plourivo.

Vers le 15 Avril 1944, je suis désigné pour un convoi de tracts et de journaux clandestins de Paris vers Saint-Brieuc. Je dois accompagner une convoyeuse de François : Paulette NAOUR de Pontrieux, dite Jeanine.

Les deux précédents groupes de convoyeurs ont été pris. Nous prenons le train à Guingamp pour Paris où nous avons rendez-vous avec un F.T.P qui connaît Jeanine et qui nous héberge. A un endroit précis de Paris, du côté de Notre Dame, nous devons rencontrer un ami dont nous avons le signalement, porteur de deux paquets assez volumineux- Nous avons également un mot de passe. Pour déjouer les filatures éventuelles, nous avons trois jours de rendez-vous successifs. Le premier jour à 11 h 15, le second à 11 h 30 et le troisième à 11 h 45. Si la personne que nous attendons le premier jour n'est pas là, nous repartons et revenons le lendemain. Le troisième jour enfin, l'opération se réalise et les deux paquets de 10 Kgs chacun nous passent dans les mains. Nous avons décidé de les mettre immédiatement à la consigne de Montparnasse car nous ne pouvons repartir que le lendemain matin. Pour le retour nous avons pour consigne de caser les deux colis dans un compartiment et de nous en écarter jusqu'à l'arrivée à St Brieuc en espérant qu'il n'y aura pas de contrôle de bagages, ce qui était très courant avant d'entrer en zone côtière interdite. Heureusement tout se passe bien, et, en gare de St Brieuc, je remets discrètement les deux paquets à un camarade qui attend et se chargera de les faire sortir de la gare. En arrivant en gare de Paimpol, une convoyeuse m'attend et me recommande de ne pas passer par Plounez. Charles QUEILLE a été arrêté à l'entrée de Lézardrieux avec deux mitraillettes démontées sur son porte bagage. Le groupe a éclaté et s'est dispersé et les Allemands ont tendu une souricière à Plounez. Je rejoins donc mon groupe à Plourivo.

- Début Mai 1944, je suis désigné avec un camarade de mon groupe pour récupérer en plein jour, des tickets de ravitaillement à la Mairie de Tréguier. Etant dans la clandestinité nous en avons grand besoin. Une partie de ces tickets sert également aux réfractaires que nous avons sous notre protection. Opération réussie. Au retour nous déposons les tickets et les armes à Trédarzec, puis, toujours à vélo, nous prenons la route de Plourivo. Avant d'arriver à Lézardrieux, nous sommes interpellés par un Brigadier de Gendarmerie lui-même à vélo. Contrôle d'identité. Comme par hasard sur ma fausse carte, je suis domicilié au Bourg de Trédarzec qui n'est pas si loin, et il me propose d'aller vérifier sur place. Bien entendu il n'en est pas question. Au culot et sachant que le Brigadier de Lézardrieux est en accord avec la Résistance, je lui demande s'il s'agit bien de lui. Il optempère. Je lui fais savoir qui je suis et il nous laisse continuer. Encore une chance.

A partir du 20 Mai le groupe est en état d'alerte. Il peut être sollicité d'un moment à l'autre. Or, le 6 Juin je reçois l'ordre de rejoindre le 7 le maquis de Squiffiec par nos propres moyens, soit en vélo avec un minimum de paquetage. Nous y retrouverons les différents groupes du secteur de Paimpol, Plouezec, Loguivy, Yvias et Paimpol. Nous constituons alors le maquis de Landebaeron et suite à une réunion des Chefs de Groupe, nous élisons le responsable du groupe d'Yvias : Pierre FEUTREN : plus tard baptisé Tonton Pierre par une convoyeuse. Chef de maquis, étant le seul parmi nous à avoir une formation militaire, il s'agit d'un adjudant chef de la coloniale, prisonnier évadé ayant rejoint la résistance depuis peu.

Mon groupe sera augmenté de quatre volontaires qui nous arrivent de Ploubazlanec, soit un effectif de douze.

PARACHUTAGES

Le 14 Juin une expédition est montée pour aller à Duault chercher de l'armement qui a été parachuté en grande quantité avec ces parachutistes Français S.A.S. C'est l'équipe de Loguivy qui est chargée de la mission, mais il y a les deux frères DENIS et le chef de maquis n'est pas d'accord pour qu'ils prennent les mêmes risques ensemble. Il me demande donc de remplacer Yvon âgé de 17 ans. Nous nous installons à six dans une camionnette débâchée et sans ridelles, trois devant et trois derrière, ceinturés par une corde et protégés par une couverture pour camoufler nos mitraillettes. Après avoir traversé une partie du département, nous arrivons dans les environs de Duault en plein combats. Les Allemands sont partout. Nous arrivons cependant à atteindre le P.C des F.T.P et des S.A.S. Malheureusement nous apprenons que les Allemands ont récupéré les armes parachutées et après une nuit passée sur place, nous prenons le chemin du retour. En traversant la forêt de Duault, au sortir d'une petite route, nous tombons sur un convoi allemand, à l'arrêt véhicules blindés, chenillettes, camions, etc.. Notre camionnette s'arrête car un véhicule allemand fait une manœuvre et gêne notre passage. Une sentinelle en arme passe près de nous. Nous armons discrètement nos mitraillettes sous la couverture. Nous sommes dans une situation très critique mais nous gardons tous notre sang froid. En fait la route est libérée. Nous reprenons notre route, remontons le convoi direction le maquis, sans casse.

(à suivre)

CÉRÉMONIES DU SOUVENIR EN HOMMAGE A LOUIS STEPHAN



Le 5 Août 1944, Louis Stéphan, un adolescent de 15 ans était lâchement assassiné par un officier nazi sur la route de Krec'h Ker. Ce dimanche 8 Août, nous étions nombreux encore à la cérémonie organisée par les "Amis de la Résistance" et l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance. Aux côtés des Anciens Combattants et Résistants, des élus de la municipalité de Bégard et des Présidents d'Associations honoraient de leur présence cette cérémonie devant le monument érigé sur les lieux du drame. Pierrot Martin, au nom des "Amis de la Résistance" nous a rappelé - non sans émotion - cette journée tragique restée à jamais dans sa mémoire .

"Le cinq Août 1944, nous étions cinq sur la Place de la République, nos jeux étaient ceux des enfants de l'époque, nous jouions à la "Résistance". Au courant de la débandade allemande devant les alliés, voyant des convois essayant de gagner le Front de Normandie, à l'image des grandes personnes, nous nous réjouissions du départ et de la défaite ennemie. P'tit Louis décida : "si nous allions nous baigner à Men Hir". Ce furent les dernières paroles que nous entendîmes venant de lui. En compagnie de Michel Le Garlès, il enfourcha sa bicyclette et ils prirent tous deux la route conduisant à cette fameuse carrière où quelques jeunes et adolescents de Bégard et Guénézan allaient se baigner durant l'été.

"Le chemin s'arrêta ici et sa vie aussi. Trouvant sur lui une vieille pétoire toute rouillée, un officier allemand qui avait fait arrêter le convoi qui descendait sur la ville, en voyant ces deux jeunes au bord de la route, le fit rentrer dans le chemin qui n'existe plus aujourd'hui et lui tira une balle dans la tête. Michel Le Garlès fut lui aussi fouillé et il s'attendait au pire, mais ne trouvant rien sur lui ni dans l'herbe (car les soldats fouillèrent le fossé), l'officier ne s'occupa plus de lui et remonta dans son véhicule de commandement. Michel traversa la route comme un automate et pris le petit chemin qui se trouvait en face de nous, un raccourci pour nous rendre à la clairière. Il erra jusqu'au soir en proie à une grande frayeur mais aussi à une immense douleur. Quant à nous (nous étions deux) nous fûmes arrêtés par une dame (Mme BOZEC) qui nous dit en breton "n'allez pas là mes petits".

"Voilà en quelques lignes comment disparu notre copain P'tit Louis, massacré par un nazi à l'âge de 15 ans. Ce jeune Français qui malgré son âge symbolisait l'esprit de Résistance, le rejet du nazisme, du fascisme, était l'image de tout un peuple et cet officier dans sa barbarie, sa haine, et son crime en a fait un héros. Oui P'tit Louis malgré tes 15 ans, à l'âge où l'on joue à la guerre mais où on ne la fait pas, tu as montré à tes bourreaux qu'ils avaient tout un pays contre eux et que toute la jeunesse les rejetait comme le faisaient leurs parents".

Pierrot Martin a ensuite souligné l'importance de l'action menée par les Amis de la Résistance "qui luttent pour la paix, pour un monde meilleur, pour empêcher de nuire les négationnistes qui sont prêts, dès demain, à refaire la même chose que leurs amis hitlériens".

François Kerlogot, Président Honoraire du Comité de Bégard de l'A.N.A.C.R. a montré l'importance du Devoir de Mémoire et lancé un appel contre le racisme et l'intolérance. Au cours du vin d'honneur qui a clôturé la cérémonie, M. Clec'h premier adjoint au Maire a remercié chaleureusement les "Amis de la Résistance" pour l'action incessante qu'ils mènent contre l'oubli.

Compte-rendu : Luc Jaume

Juste avant la cérémonie en hommage à Louis Stéphan, une autre manifestation du souvenir avait eu lieu à Saint-Laurent, à la mémoire des six résistants massacrés par un détachement de la Wehrmacht quelques jours avant la libération du secteur.

LE 22 JUILLET 1944 :

DEUX F.T.P.F. DE LA C^{ie} "GABRIEL PÉRI" ÉTAIENT MASSACRÉS A PLEUMEUR-BODOU

Beaucoup de monde, beaucoup d'émotion aussi ce 24 Juillet dernier à Guéraduc entre Pleumeur-Bodou et Perros-Guirec pour l'inauguration du monument élevé sur les lieux-mêmes où le 22 Juillet 1944 Jean Dagorn et François Prigent, deux résistants de la Cie F.T.P.F. "Gabriel-Péri" furent massacrés par les allemands.

Un monument de granit sur lequel on peut lire : "Passant, souviens-toi, à proximité de ce lieu, le 22 Juillet 1944, deux jeunes résistants F.T.P.F. de la Compagnie "Gabriel-Péri" de Perros-Guirec, Jean Dagorn et François Prigent, furent massacrés par les nazis de l'armée d'occupation allemande. Leurs corps pendus par les pieds à un arbre restèrent exposés ainsi sous la contrainte durant trois jours. Ces crimes sont restés impunis".

Après avoir montré que cette expérience avait pour but de "perpétuer le souvenir de la Résistance et honorer la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté", Serge Tilly, au nom des Amis de la Résistance, a rappelé ces journées tragiques de Juin et Juillet 1944. "... Le 4 Juin 1944, plusieurs centaines de soldats allemands guidés par des éléments autonomistes du Bezenn Perrot encerclent Perros. Ils arrêtent, brutalisent, torturent, massacrent des Résistants de la Compagnie Gabriel-Péri vendus par un autonomiste breton infiltré dans le réseau local de Résistance ..."

Treize personnes sont arrêtées. La plupart sont des Résistants. Douze sont déportés. Trois seulement reviendront des camps. Un résistant Yves Le Merrer, meurt le lendemain sous les coups. D'autres sont abattus sur place comme Jean Le Morvan, Directeur de l'école publique. Les nazis sont toujours à la recherche de François Prigent. Ne le trouvant pas, ils incendient la maison familiale et arrêtent son père et son frère qui seront déportés. Ces arrestations n'empêcheront pas François Prigent dit "Fanfan" de continuer le combat, avec son équipe en partie décimée et cela, dans la zone même des installations du Mur de l'Atlantique. Il est appuyé par des éléments patriotes de la population, en particulier par des cultivateurs admirables qui renseignent, logent, nourrissent le groupe.

UN TEMOIN RACONTE ...

C'est dans ce contexte de terreur que survient l'épisode sanglant de Guéraduc : André Meudic avait 12 ans au moment des faits. Sa maison était située entre Guéraduc et Barnabannec. Ce 22 Juillet, alors qu'il se rendait vers 17 heures à la ferme voisine chercher du lait, il aperçut quatre résistants dont Jean Dagorn et François Prigent. Quelques instants plus tard, il entendit des rafales de mitraillettes. - "Alors dit-il, la voix tremblante d'émotion - commença une des pires choses qu'il m'a été donné de voir. Des soldats allemands se ruaient dans tous les sens. J'ai reconnu le corps de Jean Dagorn sur le chemin. Les soldats l'ont traîné pendant une centaine de mètres avant de le pendre par les pieds à la branche maîtresse d'un arbre. L'un des pieds se décrocha. Il resta ainsi attaché par un seul pied pendant près de quatre jours ..."

"Fanfan était encore vivant, se rappelle André Meudic ... J'ai vu son dernier regard alors que les Allemands le traînaient par les cheveux ..."

L'évocation de cette scène tragique est trop forte et André Meudic ne peut continuer. Serge Tilly, qui avec André Meudic et un groupe de bénévoles est à l'origine de l'érection du mo-

nument, lance un appel au renforcement des "Amis de la Résistance" en soulignant qu'il fallait redoubler de vigilance en ces temps où les nostalgiques de la collaboration, du fascisme et du racisme relèvent la tête ...

Il cite l'exemple de cette messe célébrée voici quelques semaines à Saint-Servais par des autonomistes pour honorer la mémoire de deux traîtres miliciens condamnés à mort et exécutés par la Résistance. Patrick Perrin, Maire de Pleumeur-Bodou rendit à son tour hommage aux combattants de la Résistance et appela à la transmission de la mémoire. Yves Bonnot, Maire de Perros-Guirec, dont l'oncle fut arrêté lors de la rafle du 4 Juillet 44, a insisté " sur le courage dont ont fait preuve ces victimes. Il faut regarder le passé et faire en sorte qu'il ne nous rattrape pas. Ceux qui n'ont pas connu les horreurs de la guerre doivent se souvenir de ces hommes et de ces femmes qui ont donné leur vie pour notre liberté ..." Le monument de granit de Guéraduc rappelle, 55 ans après, le martyre de Jean Dagorn et de "Fanfan" Prigent. Il s'ajoute à ces multiples "pierres précieuses" qui jalonnent les chemins et les routes de Bretagne. Pour que l'on n'oublie pas !

Luc JAUME.



Clichés Luc JAUME :

- Mme Le Goff,
fille de François PRIGENT
dévoile la plaque

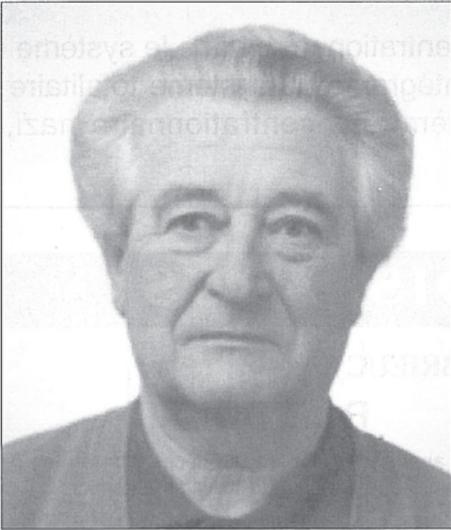
- M. Yvon BONNOT,
Maire de Perros-Guirec
dépose la gerbe



HOMMAGE A FRANÇOIS PHILIPPE

MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR DE L'ANACR

PAR MAURICE LE TONTURIER



François PHILIPPE

" Mon cher François,

Tes proches ont pensé à moi pour te rendre cet hommage. J'accomplis ce devoir avec émotion, au nom de tous tes Amis de la Résistance, particulièrement de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance que représentent aujourd'hui Jean Le Jeune et Pierre Petit, au nom de tes camarades de la promotion 40.43, 1ère promotion d'élèves instituteurs, de la volonté évidente du gouvernement de Pétain de mettre au pas l'enseignement public, fit entrer au lycée, après avoir supprimé les écoles normales, au nom de la promotion 42.46 que nous rejoignîmes avec quelques autres, dont Jean Geoffroy, Louis Massenet, en septembre 1945, en formation professionnelle après deux ans d'interruption d'études pour faits de guerre, au nom aussi du groupe de rédaction du livre "De la nuit à l'aurore" qui relate l'histoire du lycée Anatole Le Braz pendant la guerre. Nous nous connaissions, nous nous estimions déjà, depuis notre entrée au lycée en 1940 mais ce sont les circonstances, nos convictions, nos engagements qui ont tissé entre nous des liens très solides d'amitié. Septembre 1945 : Nous nous retrouvons à l'école normale. Nous sortons tout juste de la guerre. Je rentre de déportation. J'ignore à peu près tout du parcours des uns et des autres. Je découvre ton passé de résistant. J'apprends ton arrestation le 1er Septembre 1943 à la Harmoye chez tes parents pour refus du service au travail obligatoire. Tu n'étais pas du genre docile François. Aller en Allemagne faire marcher l'industrie nazie, sans te battre pour éviter cette contrainte. Non. Tu dis non et un non ferme. Conduit à Paris par les gendarmes, tu t'évades, tu rejoins la Bretagne. Tu deviens clandestin fin septembre 1943, le 1er clandestin de notre promotion d'une clandestinité naissante que tu contribues à organiser, à entraîner, à se battre pour préparer les combats de la Libération. Tu rencontres Jacky, Jean Hudo, Bernard-François Le Jean, Emile, Jean Le Jeune et d'autres responsables départementaux de la Résistance. Tu racontes très sobrement dans notre livre " De la nuit à l'aurore" ces mois pleins de dangers, éprouvants mais exaltants. C'est dans le numéro 5 des Cahiers de la Résistance Populaire que tu fais le récit de la Libération de Corlay, à laquelle tu as participé et où tu as eu de peu échappé à la mort. Tu n'y parle d'ailleurs pas du rôle qui a été le tien et qui a été important. Tu étais modeste François. Ta guerre ne se termine qu'en Mai 45 car tu participes aux combats de la Poche de Lorient - 204 morts pour les seuls volontaires des Côtes d'Armor - c'est au cours de ces combats que tu assistes, désespéré, à la mort de notre camarade normalien Jean Le Gall. Tu écris à ce sujet : "Cette vision du copain qui s'en va a hanté mes nuits de soldat". Ainsi, ton engagement t'a conduit jusqu'à la capitulation allemande. C'était toi

celà François : y aller, jusqu'au bout. Cette guerre te laisse, comme nous tous, très marqué. C'est après, que nous découvrons encore mieux ce à quoi nous avons échappé. Cette victoire du 8 Mai, bien plus qu'une victoire sur un pays, est une victoire sur une idéologie inhumaine, monstrueuse : le nazisme. On peut parfois se demander si tous nos concitoyens - entre autres - mesurent bien l'énorme danger qui nous a menacé.

Cette victoire de la démocratie, on en parle encore beaucoup 54 ans après. Les Résistants et leurs organisations dont l'A.N.A.C.R. bien sûr, s'efforcent toujours de l'évoquer, non pas pour entretenir la haine mais pour alimenter la réflexion des citoyens, des jeunes en particulier. Alors que le Front National recueille jusqu'à 15% des voix et même la majorité dans des localités importantes, s'associe aux révisionnistes, répand la haine raciale, notre devoir est clair : témoigner. Tu as répondu à cette exigence François. Tu as milité au sein de l'A.N.A.C.R. dont tu étais membre du Comité Directeur Départemental, tu as fait de nombreuses causeries dans les écoles, tu as accompagné des élèves sur les lieux du débarquement en Normandie, tu as participé chaque année à la préparation et à la correction du Concours National de la Résistance et de la Déportation et ce n'est pas un mince travail. Tu as participé très activement à la rédaction du livre : " De la nuit à l'aurore" qui a duré plus d'un an. Tu as présidé toutes nos réunions hebdomadaires, nos "mercredis de l'histoire" disions-nous. D'un commun accord nous t'avions choisi ; tu possédais les qualités requises : rigueur, clarté, autorité, tranchante parfois et ce n'est pas un reproche. Nous en avons besoin dans ce groupe de camarades d'opinions diverses, qui avaient fait preuve de caractère pendant le conflit. Le titre de l'ouvrage, c'est toi qui l'as proposé "De la nuit à l'aurore" : un beau titre pour, je le crois, un beau livre. Je n'oublierai pas ton engagement syndical qui a commencé en 45 à l'école normale dans cette promotion d'où tu es sorti Major en 46. Alors que nous avions 22, 23 ans, que nous étions stagiaires, nous étions toujours à la charge de nos parents à Saint-Brieuc. Nous avons engagé une lutte pour l'obtention d'une indemnité aux normaliens en formation. Nous l'avons étendue aux écoles normales. Elle a été acquise quelques années plus tard, mais, premier succès, dès avant le départ en vacances 46, il nous a été attribué un pécule. En 49, élu Conseiller syndical, tu acceptes la responsabilité de Trésorier Départemental du Syndicat National des Instituteurs, que tu assumes plusieurs années et, sans décharge, ce n'était pas une sinécure.

Tu étais de ceux qui avaient la foi. Nous sortions de la guerre, d'une enfance et d'une adolescence pas malheureuses, mais rudes, marquées par nos origines modestes. Nous allions exercer un métier exaltant qui allait nous permettre de servir la jeunesse du milieu que nous venions de quitter. Nous y croyions François et si tu as comme nous tous essuyé des désillusions, de lourdes déceptions, tu n'as pas baissé les bras. Tu avais 77 ans, tu étais, - et tu te savais - gravement malade et tu avais encore accepté d'aller témoigner dans une école. Tu parlais de l'organisation du Congrès de l'A.N.A.C.R. l'an prochain à Lamballe. Tu devais, le 10 Décembre prochain, prononcer l'allocution des anciens élèves lors de la cérémonie commémorative de la rafle au lycée Anatole Le Braz.

Nous penserons à toi ce jour là François ... et pas seulement ce jour là. Bien des cérémonies, des rencontres, des conversations, des réflexions, nous ferons évoquer l'homme de devoirs, d'exigences que tu fus mais aussi l'ami qui aimait plaisanter, rire, s'émerveiller, chanter - et qui chantait si bien en duo avec Rolande, son épouse - qui aimait ses enfants, ses petits-enfants, qui le lui rendaient bien, qui aimait la vie. Nous penserons aussi tous à toi Rolande, à tes enfants, à toute ta grande famille, plongée dans le chagrin, qui t'entoure et te reconforte. Puisse la considération dont les participants témoignent aujourd'hui à François, ton mari, à votre couple, à votre famille, en assistant aussi nombreux et recueillis à cette cérémonie d'adieu, t'aider à supporter cette dure épreuve.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2000

Ce concours aura lieu le jeudi 16 Mars 2000. 13 collèges publics, 2 lycées publics, 10 collèges privés, 5 lycées privés y participeront dans les Côtes d'Armor.

Le thème retenu pour les Côtes-d'Armor : L'Univers concentrationnaire dans le système nazi, les camps de concentration et d'extermination font partie intégrante du système totalitaire nazi depuis sa création (1933). Analyser les causes du système concentrationnaire nazi, ses objectifs et ses moyens.

NOS CAMARADES DISPARUS

Robert CADEC

Robert Cadec, dont nous avons commencé le récit de sa jeunesse héroïque dans le précédent numéro, est décédé le 15 Novembre 1999, il avait 72 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 18 Novembre 1999 dans l'intimité de sa famille et de ses trois proches. Robert a voulu partir comme il avait vécu, dans une très grande modestie. Souffrant depuis trois ans, il avait du quitter la Présidence de notre A.N.A.C.R., mais nous en avons fait un Président d'Honneur.



Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre c'est de terminer le récit de sa vie qu'il avait lui-même écrit.

◆ PERROS-GUIREC

Jean LE FLOC'HMOAN

Jean Le Floc'hmoan, Vice-Président du Comité de l'A.N.A.C.R. Perros-Guirec Trégastel, nous a quitté à l'âge de 75 ans, décès survenu à Paris après une très grave opération, ses obsèques civiles eurent lieu à Trélévern en présence d'une très nombreuse assistance venue lui rendre un dernier hommage.

Jean Le Floc'hmoan fut un grand résistant de l'ombre. Ses actions efficaces lui valurent de nombreuses décorations : Croix de Guerre avec étoile d'argent - Croix du Combattant volontaire de la guerre 39/45 - Croix du Combattant Volontaire de la Résistance - Croix du Combattant 39/45.

A l'issue de la cérémonie, Monsieur Even Maire et son ami Monsieur Jolivet, retracèrent sa vie de résistant.



LOUIS DEVRAN

Notre compagnon de combat Louis Devran, retraité de la S.N.C.F., nous a quitté à l'âge de 77 ans.

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Louis a participé à des actions diverses pour chasser l'occupant. Ses obsèques ont été célébrées le 20 Novembre au cimetière de Broons.

◆ SAINT-BRIEUC

René BOURIT

Nous avons appris avec tristesse le décès d'un ancien parachutiste S.A.S., le Sergent René Bourit, le 11 Novembre dernier.

Evadé de la marine vichyste, il avait rejoint les FAFL à Londres en 1943. Parachuté le 10 Juin 1944 à Duault (Côtes d'Armor) il avait participé très activement aux différents combats de la Libération, notamment dans le secteur de Plémet où bien des résistants le connaissaient sous le nom de Jean-Louis.

Puis ce fut pour le Sergent Bourit les combats sur la Loire, dans les Ardennes belges et un dernier saut en Hollande. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre, de la Médaille Militaire, de la Médaille des Evadés, de la Croix de Guerre Hollandaise, d'une autre décoration à laquelle il tenait particulièrement, la Médaille d'Or du Travail.

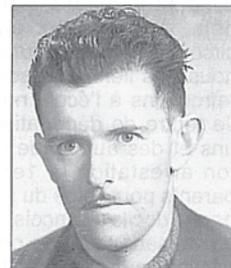
◆ TRELEVERN : Yves LE BOUCH

Notre ami Yves Le Bouch nous a quitté le 20 Septembre, âgé de 74 ans, il faisait parti du Comité de l'A.N.A.C.R. Perros-Guirec Trégastel.

Yves avait combattu avec la 2ème Compagnie du 16ème bataillon rangers, sur le Front de Lorient et de Saint-Nazaire.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre - Croix du Combattant Volontaire - Croix du Combattant 39/45 - Médaille Commémorative 39/45.

Une nombreuse assistance d'amis assistait aux obsèques civiles à Trélévern où Monsieur Even, Maire, rendit un émouvant hommage à notre ami.



◆ SAINT-NICOLAS DU PELEM :

Maurice ROULEAU

Notre camarade Maurice Rouleau nous a quitté dans sa 88ème année. Ses obsèques civiles ont eu lieu au cimetière de Ste Tréphine où il repose désormais auprès de sa compagne disparue il y a quelques années. Jean Le Jeune retraca ce que fut sa carrière dans les chemins de fer et son engagement dans la lutte armée durant l'occupation dans la région parisienne, mais aussi ses activités syndicales associatives avec les cheminots. Sa fille en quelques mots nous fit part de ses derniers instants et remercia les amis venus nombreux rendre un dernier hommage à leur camarade.

L'A.N.A.C.R. présente ses condoléances aux familles.

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEME
R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
ARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEME
UR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
EMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction -Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

**PENSEZ A RENOUVELER
VOTRE ABONNEMENT
A "AMI ENTENDS-TU"**

S.A. EVENO Christian

Z.I. du Gaillec

56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63

TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR

**FONCIA
ATLANTIQUE**

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP

13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

4, rue Maréchal Joffre
56700 HENNEBONT
Tél. 02 97 36 43 33

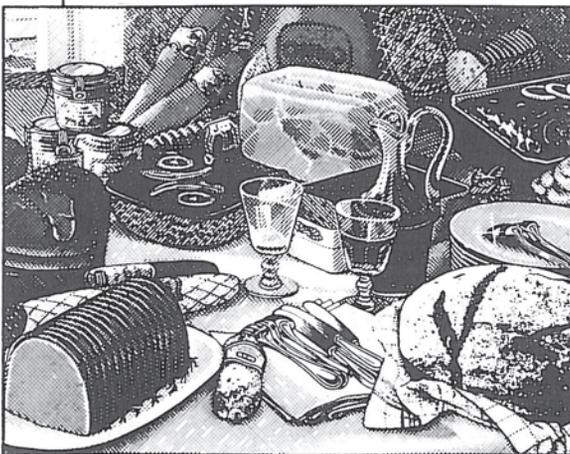


Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ
Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptivy 730 959+



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - **Siège :** 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



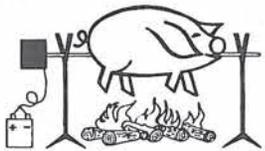
G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano

02 98 71 70 97

DU CLOUOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. **FRÈRES**

SARIA®
Industries
Etablissements de LORIENT

♦♦♦
9, rue Florian Laporte - C.P. 16
56326 LORIENT CEDEX
Tél. 02 97 37 40 73
Fax 02 97 93 71 56

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

MUSÉE DE PORT-LOUIS

L'A.N.A.C.R. du Morbihan recherche des armes,
des documents, des objets, vêtements, etc... en
rapport avec la guerre 1939-1945 - la Résistance - la
déportation.

Prière de prendre contact avec l'A.N.A.C.R., cité
Allende - Lorient - Permanence le samedi matin de
10 h à 11 h.

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.

13, Rue Fénélon

Tél. 02 97 21 10 19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTRÉPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21